

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Ghardaïa

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Langue et Littérature françaises



**Mémoire de Master**

Pour l'obtention du diplôme de

**Master de français**

*Spécialité : Littérature générale et comparée*

Présenté et soutenu publiquement

Par

**Mlle. ZIANE Amina**

**Titre :**

***Pour une étude psychanalytique de la relation père-  
fils dans « l'écrivain » de Yasmina Khadra***

Directeur de mémoire : **Melle. SIRADJ Safia**

Jury :

M. RAMDANI Ahmed	Président	Université de Ghardaïa
Melle. SIRADJ Safia	Rapporteur	Université de Ghardaïa
Mme. CHENINI Hadda	Examineur	Université de Ghardaïa

**Année Universitaire : 2017/2018**

# Remerciements

*Mes remerciements vont à Dieu tout puissant de m'avoir donné la force et la patience pour réaliser ce mémoire.*

*Je tiens tout d'abord à exprimer tout mon respect et toute ma reconnaissance à mon encadreur Melle. SIRADJ Safia qui a cru en mes capacités, pour tous ses précieux conseils, ses orientations méthodologiques et ses corrections.*

*Je tiens aussi à adresser mes remerciements à tous les enseignants de départements du français qui m'ont accompagné tout au long de mon parcours universitaire et à tous les étudiants de notre promotion.*

*A tous ceux qui m'ont manifesté leurs soutiens et leurs encouragements et m'ont aidé de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire.*

*J'adresse un remerciement tout particulier aux Pères Blancs de Ghardaïa et plus particulièrement à M. Jean-Marie AMALEBONDRA pour leurs précieuses aides.*

*Enfin, mes vifs remerciements vont aussi aux membres de jury pour avoir accepté d'évaluer ce travail et pour toutes leurs remarques et critiques.*

# Dédicaces



## Résumé

Cette recherche est une étude psychanalytique du roman autobiographique, « l'Écrivain » de Yasmina Khadra. Par le biais de cette approche, nous avons essayé d'atteindre les noyaux inconscients de la personnalité de l'auteur en nous focalisant sur trois grands thèmes qui sous-tendent son roman autobiographique : d'abord, l'autobiographie, qui exprime et présente le lien entre l'œuvre et la biographie ; ensuite, la perception paternelle à travers l'étude de la relation père-fils ; et enfin, l'inconscient et le mythe personnel, qui cherche le rapport entre le conflit psychique et la création littéraire.

**Les mots clés :** Psychoanalyse, autobiographie, inconscient, création littéraire, perception paternelle, conflit psychique.

## Abstract

This research is the psychoanalytic study of an autobiographical novel "L'Écrivain" of Yasmina Khadra. By the means of this approach, we tried to reach the unconscious cores of the personality of the author while focusing on three broad topics: which underlie his autobiographical novel initially, the autobiography which expresses and presents the link between literary work and biography; then, *paternal perception* through the study of the relation father-son; and finally, the *unconscious and personal myth* which explores the relationship between psychic conflict and literary creation.

**Keywords:** Psychoanalysis, Autobiography, unconscious, literary creation, paternal perception, psychic conflict.

## ملخص

يهدف هذا العمل إلى معرفة العقل الباطن و النواة الحقيقية اللاشعورية لشخصية المؤلف ياسمينة خضرة وذلك من خلال دراسة روايته الذاتية "الكاتب" والتي اعتمدنا في دراستها على منهج التحليل النفسي متطرقين في بحثنا هذا إلى ثلاثة مواضيع رئيسية أولاً، السيرة الذاتية، التي تجمع بين الرواية و الحياة الشخصية ثم، تصور الأب من خلال دراسة علاقة الأب والابن؛ وأخيراً، اللاشعور و الأسطورة الشخصية و هذا يتجلى في العلاقة بين النزاع النفسي والإبداع الأدبي.

**الكلمات المفتاحية:** التحليل النفسي ، السيرة الذاتية ، اللاوعي ، الإبداع الأدبي ، الإدراك الأبوي ، الصراع النفسي .



# **Table des matières**

<b>Introduction</b> .....	01
---------------------------	----

### ***Chapitre I : Autour de la biographie et de l'autobiographie de l'auteur***

(L'écrivain et l'Écrivain)

I-1- L'écrivain (l'auteur et sa biographie).....	07.
I-1-1- La biographie.....	07
I-1-2- La bibliographie.....	10
I-2- L'Écrivain (l'œuvre littéraire).....	11.
I-2-1- L'écriture autobiographique.....	11
I-2-2- La présentation de l'œuvre .....	18.

### ***Chapitre II : Le père dans la famille algérienne***

II-1- Définition des concepts parentaux et familiaux.....	24
II-2- La place du père dans la famille algérienne traditionnelle et moderne .....	26
II-2-1- Dans la famille traditionnelle .....	26
II-2-2- Dans la famille moderne.....	29
II-3- Le rôle du père dans la famille algérienne .....	31
II-3-1- Au sein de la famille .....	31
II-3-2- Auprès de l'enfant .....	34
II-3-2-1- Rôle de figure identificatoire et identitaire.....	34
II-3-2-2- Rôle d'entretien.....	34
II-3-2-3- Rôle de la garde et de la surveillance.....	35
II-3-2-4- Rôle d'éducation.....	35
II-3-2-5- Rôle de protection et socialisation.....	36
II-3-2-6- Rôle d'autorité .....	37

### ***Chapitre III : Paternité et conflit intrapersonnel sous le regard de la psychanalyse***

III-1- la présentation de la méthode d'analyse .....	41
III-1-1- La psychanalyse.....	41
III-2- La paternité .....	44
III-3- Le conflit intrapersonnel (conflit psychique).....	44
III-3-1- Au niveau comportemental (Tiraillement de l'auteur entre désir et devoir).....	45

III-3-2- Au niveau émotionnel (Tiraillement de l'auteur entre différents sentiments).....	64
III-3-2-1-Amour.....	65
III-3-2-2-Estime .....	67
III-3-2-3-Respect .....	68
III-3-2-4-Autorité.....	69
III-3-2-5-Peur .....	70
<b>Conclusion.....</b>	<b>74</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>77</b>
<b>Annexe</b>	

A decorative graphic of a scroll with a marbled paper texture. The scroll is unrolled in the center, with the word "Introduction" written on it. The scroll has a dark grey shadow on the top and right edges, and a light green outline. The marbled paper has a pattern of grey, white, and light brown veins.

# **Introduction**



Au XXème siècle le Maghreb a connu la naissance d'une littérature qui se dit maghrébine. Elle appartient à la grande famille des littératures francophones qui couvre des espaces géographiques très diversifiés.

La littérature maghrébine d'expression française est aujourd'hui considérée comme l'un des paysages culturels des trois pays d'Afrique du Nord, l'Algérie, le Maroc et la Tunisie. Cette littérature est produite par des auteurs Maghrébins.

En effet, le champ d'étude en littérature maghrébine francophone est très intéressant surtout en Algérie, où on assiste en ces jours à un développement riche en matière de production et de publication littéraires.

D'ailleurs, notre recherche s'inscrit dans la littérature algérienne d'expression française qui représente la pierre d'angle de la littérature maghrébine. Cette littérature algérienne est une prise en charge de toutes les œuvres écrites par des algériens hors du champ littéraire français, avant et après l'indépendance.

La littérature algérienne étant une écriture d'actualité représentant des thématiques contemporaines traitées dans les écrits des auteurs, ces derniers écrivent sur leurs pays ou le monde entier.

Ainsi, cette littérature est marquée par un bon nombre d'écrivains au cours de trois générations différentes, s'attachant chacune à une période et à des conditions précises dès les années 50 jusqu'aux années 2000.

Parmi les écrivains algériens qui ont attribué à la littérature maghrébine d'expression française ses lettres de noblesse, un écrivain qui faisant partie de la troisième vague<sup>1</sup> de cette littérature.

L'homme mystérieux est universellement connu par son pseudonyme féminin et son métier d'officier dénoncé implicitement dans ses œuvres où un grand nombre de lecteurs et critiques leur a touchés dans le monde entier, il s'agit de Yasmina Khadra.

---

<sup>1</sup>- La nouvelle génération d'écrivains d'après l'indépendance, c'est une génération revendicatrice d'une identité maghrébine.

L'objet de notre étude est son roman *l'Écrivain* édité en 2001, qui présente le parcours du narrateur depuis son enfance dans une école militaire d'El Mechouar jusqu'au moment où il embrasse sa carrière littéraire, en passant par son adolescence vécue dans l'école militaire de Koléa.

Il importe de rappeler que, l'autobiographie est devenue un genre très répandu au cours du XX<sup>ème</sup> siècle. En Algérie, cette forme d'écriture débute avec des écrivains de la deuxième génération tels que : Mouloud Feraoun avec *le fils du pauvre* (1950), qui raconte la vie d'un enfant de la montagne qui a réussi à intégrer l'école normale ; Mouloud Mammeri avec *la colline oubliée* (1952), qui montre les conflits de générations dans le village, la morosité et l'ennui.

Après l'indépendance, l'écriture autobiographique se poursuit notamment avec Yasmina Khadra dans son récit *l'Écrivain*. À travers ce roman l'auteur nous délivre ses émotions, ses impressions, ses angoisses et ses souffrances en racontant son vécu et ses souvenirs d'enfance.

D'après Cyrulnik Boris :

« *L'écriture autobiographique est la réécriture d'une enfance et d'une histoire que nous remanions tous en récit, au long de notre existence. Sa déconstruction doit donc passer par l'analyse du réseau textuel, car la vie s'est ici faite texte .*»<sup>2</sup>

L'autobiographie est une histoire d'une enfance écrite par l'auteur lui-même, tout en racontant au long de son récit son vécu et ses souvenirs. À travers le récit, l'auteur essaye de restituer et reconstruire son passé, pour comprendre sa vie, le lecteur essaye de déconstruire le récit de l'auteur en procédant une analyse formelle de texte.

Le titre du présent mémoire « *Pour une étude psychanalytique de la relation père-fils dans l'Écrivain de Yasmina Khadra* » témoigne de l'intersection des deux domaines, la littérature et la psychanalyse qui se fécondent réciproquement. L'une par les outils d'art, l'autre par ceux du concept. Ainsi l'objet de rencontre entre le discours psychanalytique et le discours romanesque est le destin de l'homme. Le choix de ce thème est excité par notre désir de démontrer qu'à travers la psychanalyse on peut dévoiler la personnalité de l'écrivain tout en fouillant dans son univers privé.

---

<sup>2</sup>- <http://eprints-univ-batna2.dz/516/1/Ismail%20SLIMANI.pdf>, consulté le 04/05/2018 à 18 :30.

Dans notre analyse nous nous penchons sur la relation de l'écrivain Yasmina Khadra avec son père dont la figure paternelle constitue le pôle d'attraction et occupe une place très importante dans l'œuvre de Khadra.

Longtemps, le père a été l'objet de multiples représentations dans la littérature maghrébine d'expression française surtout algérienne où on trouve la figure du père adoré dans *Au commencement était la mère* (1996) de M. Bey, du père absent dans *Ombre Sultane* (1987) d'A. Djebbar ou du père présent qui incarne le modèle autoritaire et sévère dans *la voyageuse interdite* (1991) de N. Bouraoui. Et on y trouve même la figure du père qui joue un grand rôle dans la formation de la personnalité de l'enfant.

Notre problématique se pose comme suit : comment Yasmina Khadra conçoit-il la volonté de son père pour sa création littéraire ? Pour répondre à cette question, nous émettrons les hypothèses suivantes :

- La vocation littéraire de Yasmina Khadra serait un désir entravé par la volonté de son père ;
- L'autorité paternelle pourrait être une motivation pour la créativité littéraire de l'auteur ;
- La conception paternelle serait à la fois un conflit et une motivation pour la création de l'écrivain.

Les objectifs poursuivis dans cette recherche sont d'ordre scientifique et personnel. Nous voulons à travers cette étude :

- Découvrir la conception paternelle par l'auteur Yasmina Khadra en rapport avec son désir d'écrivain ;
- Montrer comment l'autorité et la décision des parents, la souffrance et la brutalité de la vie font naître et mûrir une qualité de créativité chez l'homme (l'enfant) ;
- Procéder à une analyse dévoilant certains aspects de la personnalité de l'auteur ;
- Démontrer que nous pouvons réaliser nos rêves malgré les difficultés et les obstacles ;
- Déterminer la conception du père dans le roman algérien.

L'approche que nous allons aborder, s'inspire de la psychanalyse de Sigmund Freud conjuguée à la psychocritique de Charles Mauron qui s'intéressent à

l'explication de la personnalité inconsciente de l'écrivain à travers l'étude de son œuvre.

D'ailleurs, c'est dans l'inconscient de l'écrivain qu'on peut accéder à la signification de son œuvre et sa vie. L'inconscient en tant que réservoir comprenant des histoires mythiques, est la source de tout acte littéraire. Selon la psychanalyse, « *l'inconscient a une influence sur le comportement, les sentiments, le jugement d'un individu, ainsi que sur les raisons rationnelles de choix ou décisions* »<sup>3</sup>.

Cette approche psychanalytique vise à interpréter *le* mythe personnel de l'écrivain qui est une scène mythique et une histoire élaborée par l'auteur ou le romancier lui-même mais d'une façon inconsciente. Selon Charles Mauron :

« *Le mythe personnel se lit à travers les mots, les expressions, les images qui reviennent de manière consciente ou inconsciente sous la plume de l'auteur.* »<sup>4</sup>

Cette méthode psychanalytique nous permet d'étudier le conflit psychique ou intrapersonnel de l'auteur, car c'est l'intérieur de l'individu qui contribue à la perception du monde.

La démarche de cette analyse se reformule dans trois chapitres :

Dans le premier, nous nous intéresserons à l'écrivain, d'une part en tant qu'auteur : sa biographie et ses bibliographies, et de l'autre part en tant qu'œuvre littéraire : présentation du genre autobiographique, résumé du roman et analyse du corpus selon certains concepts narratologiques.

Dans le deuxième, nous parlerons de statut du père dans la famille algérienne à travers l'étude de sa place dans la famille traditionnelle et moderne, puis son rôle au sein de la famille et auprès de l'enfant.

Enfin, dans le troisième chapitre, nous nous exploiterons deux concepts essentiels selon la psychanalyse : la paternité et le conflit psychique. Puis nous analyserons ce conflit selon deux aspects ; l'un comportemental (tiraillement de l'auteur entre désir et devoir) et l'autre émotionnel (tiraillement intérieur de l'auteur entre les sentiments d'amour, d'estime, du respect, d'autorité et de peur).

---

<sup>3</sup> - <http://www.multitudes.net/Ou-est-ce-qu-un-concept-en/>, consulté le 04/05/2018 à 21 :01.

<sup>4</sup> - <http://diderplacidus.blogg.org/la-psychocritique-de-charles-mauron-a117765440>, consulté le 04/05/2018 à 21 :32.

# **Chapitre I:**

*Autour de la biographie et de  
l'autobiographie de l'auteur*

La littérature maghrébine d'expression française, en Algérie, s'est voulue une réclamation de l'identité. Mouloud- Mammeri, Mouloud- Feraoun, Mohammed- Dib en étaient les fondateurs.

Ces écrivains, dans leurs premiers écrits, se sont trouvés dans l'"Autobiographie". Le choix de ce genre littéraire était en étroite relation, d'une part, avec les conditions sociales et historiques du pays, de l'autre part, avec la quête de l'écrivain algérien de sa propre identité algérienne avec toutes ses composantes au sein d'une société sous risque de perdre de liens avec ses racines et origines.

La littérature algérienne d'expression française des écrivains d'avant l'indépendance (la première génération étant des années 1920 et la deuxième génération à partir des années 1950) présente le drame algérien et la tragédie existentielle d'un peuple colonisé.

Après cette période, la scène littéraire algérienne a connu l'émergence d'une nouvelle génération d'écrivains celle d'après l'indépendance. Les préoccupations de ces écrivains cessent d'être le vécu algérien et la dénonciation du colonisateur mais ils s'ouvrent à d'autres thématiques comme : le terrorisme, la quête identitaire, l'immigration, etc.

Les écrivains algériens postindépendance sont nombreux qu'ils soient hommes ou femmes tels que : Boualem Sansal, Rachid Boujedra, Assia Djabbar, Nina Bouraoui...

Dans notre recherche, nous focalisons sur un écrivain célèbre par sa passion d'écriture ; selon le critique Renald<sup>5</sup> : « Il découvre en lui un dont et une passion pour l'écriture. Je serai écrivain dit-il. Sa passion pour l'écriture ne cesse de grandir ainsi que son talent ». C'est Yasmina Khadra.

---

<sup>5</sup>- <http://www.critiqueslibres.com>, consulté le 26/06/2018 à 23 :10.

Dans ce premier chapitre intitulé *Autour de la biographie et de l'autobiographie de l'auteur*, nous allons aborder quatre points essentiels : tout d'abord, l'écrivain, sa biographie et sa bibliographie; ses œuvres traitent plusieurs thématiques à titre d'exemple : le terrorisme intégriste en Algérie, l'actualité tragique du monde arabo-musulman, le passé douloureux de la période coloniale...

Nous remarquons le retour au genre autobiographique avec Yasmina Khadra dans son roman *l'écrivain* où nous allons parler de l'écriture autobiographique qui est devenue un genre littéraire majeur surtout après les années 1960 ; ensuite nous essayerons d'expliquer les différentes formes de cette écriture : mémoires, essai et portrait, roman autobiographique, journal intime et correspondance privée ; enfin nous allons présenter notre corpus *l'écrivain* , un roman qui vise à élucider le parcours de notre auteur (Yasmina Khadra) exprimant le vécu et la vérité de ce qu'il a été.

## **I-1- L'écrivain (l'auteur et sa biographie)**

### **I-1-1- La biographie**



La littérature maghrébine d'expression française a connu une voix, cette dernière est l'ambassadeur de la culture et l'identité maghrébine-algérienne en les présentant au monde dans une langue française. C'est l'auteur algérien Yasmina Khadra, pseudonyme féminin de son vrai nom Mohammed Moulessehou, né le 10 janvier 1955 à Kenadsa (Bachar) dans le Sahara algérien, d'un père infirmier et d'une mère bédouine. Il appartient à la tribu des Doui Menia<sup>6</sup>.

En 1959, pendant la guerre de libération, son père fut un officier de l'ALN<sup>7</sup>. Après l'indépendance en 1962, sa famille quitta Bechar et s'installa à Oran. Deux ans plus tard, à l'âge de neuf ans, Yasmina Khadra entre à l'école militaire : Ecole

---

<sup>6</sup> - une race de poète gnomiques, cavaliers émérites et amants fabuleux, qui maniaient le verbe et le sabre comme on fait un enfant.

<sup>7</sup> - Armée de Libération Nationale.

Nationale des Cadets de la Révolution (ENCR) d'El Mechouar de Tlemcen où il suivit ses études pour être un officier.

En 1975, il part à l'Académie Militaire Inter-armes de Cherchell, où il sert à l'armée algérienne qu'il a quittée avec le grade de sous-lieutenant.

En 2000, après trente-six ans de sa carrière militaire, il quitta l'armée avec le grade de commandant et consacre le reste de sa vie à la littérature et l'écriture (sa vocation littéraire).

En 2001, il s'installe à Aix-en-Provence avec sa famille (sa femme et ses trois enfants) où il s'est installé en fin.

En parallèle avec sa carrière militaire, l'auteur Yasmina Khadra avait un parcours considérable en littérature algérienne d'expression française.

Sa carrière littéraire débute avec la publication de plusieurs romans chez E.N.A.L<sup>8</sup> sous son vrai nom "Mohammed Moulessehoul", dans les années 1980. Parmi ses romans:

-*Houria* (Nouvelle, Alger, 1984) ;

-*La fille du pont* (trois récit, 1985) ;

-*El Kahira* : cellule de la mort (récit témoignage sur la guerre de libération à partir de témoignage de condamnés à mort, 1986) ;

-*Le privilège du phénix* en 1989.

Puis, il publia sous des pseudonymes différents à cause de la censure militaire. À partir de 1988 il signa des romans sous le nom de son personnage principal "le commissaire Brahim LIob", la publication chez la phonic :

-*Le dingue au bistouri* en 1990 ;

-*La foire aux enfoirés* en 1993 :

« À l'époque où j'ai écrit *Houria*, j'étais encore soldat, je l'ai écrit avec beaucoup de censure, et lorsque je suis passé dans la clandestinité en 1989, j'ai acquis une sorte de l'impunité qui allait avec mon inspiration »<sup>9</sup>

A cette période de son parcours littéraire, Mohammed Moulessehoul, alias Yasmina Khadra reçut plusieurs prix comme le grand prix de la ville d'Oran en 1984, le prix Joseph Peyre/ Renaissance Aquitaine en 1989, le prix de la Nouvelle

---

<sup>8</sup> - Entreprise Nationale du Livre.

<sup>9</sup> - KHADRA Yasmina, *Commentaires de Houria*, in [www.yasmina-khadra.com](http://www.yasmina-khadra.com), consulté le 22/12/2017 à 08 :45.



professionnelle d'Alger en 1989 et le prix du Fonds international pour la promotion de la culture de l'UNESCO en 1993.

En 1997, il choisit les prénoms de sa femme pour lui rendre hommage à toutes ces années clandestines d'écriture. Il fit publier aux éditions Baleine la trilogie noire : *Moritiri* en 1997 ; *l'automne des chimères* et *Double Blanc* en 1998, c'était des romans policiers ou polars.

Aux éditions Julliard, nous trouvons un autre type de roman, c'est l'analyse chirurgicale de la société algérienne : *Les agneaux du seigneur* en 1998 ; *À quoi rêvent les loups* en 1999.

En 2001, il publia *l'écrivain* le roman de son enfance et sa jeunesse dans l'école militaire, dans lequel, il dévoila sa véritable identité. Cette révélation fit de l'auteur l'évènement marquant dans cette année.

Il a été invité sur les plateaux des émissions les plus prestigieuses de la télévision française.

Après la publication de *l'écrivain*, publia : *L'imposture des mots* en 2002 ; *Les hirondelles de Kaboul* en 2002 ; *Cousine K* en 2003 ; *La part du Mort* en 2004 ; *L'attentat* en 2005.

Il reçut la médaille de vermeille de l'Académie française avec *l'écrivain* ; le prix Asie de l'Association des écrivains de langue française avec *les hirondelles de Kaboul* ; le prix du polar francophone avec *la part du Mort* ; le prix Découverte Figaro Magazine-Fouquet's avec *cousine K* et *l'attentat*.

La plupart de ses romans était traduite dans 42 pays : (Algérie, Allemagne, Brésil, Danemark, Espagne, Hollande, Japon, Suède). Certains ont eu le prix littéraire et certains d'autres ont été adaptés au cinéma.

**I-1-2 La bibliographie :**

<b>Romans</b>	<b>Dates de la publication</b>	<b>Maison d'édition</b>
Ce que le jour doit à la nuit	2008	Julliard Paris
Les Sirènes de Bagdad	2006	Julliard
L'attentat	2005	Julliard
La part du mort	2004	Julliard
Cousine K	2003	Julliard
Les hirondelles de Kaboul	2002	Julliard
L'imposture des mots	2002	Julliard
L'écrivain	2001	Julliard
A quoi rêvent les loups	1999	Julliard
Les agneaux du seigneur	1998	Julliard
Double Blanc	1998	Baleine Paris
L'automne des chimères	1998	Baleine
Morituri	1997	Baleine
La foire des Enfoirés	1993	La phomic Alger
Le dingue au bistouri	1990	La phomic
Le privilège du phénix	1989	ENAL Alger
De l'autre côté de la ville	1988	L'Harmattan Paris
El Kahira	1986	ENAL Alger
La fille du pont	1985	ENAL
Houria	1984	ENAL

**Tableau 1 : Les principales œuvres de Yasmina Khadra**

Dés les années 80 de sa publication, l'écrivain Yasmina Khadra a pu enrichir sa bibliographie par plusieurs productions qui se mêlent entre roman, récit et nouvelle. C'était plus d'une quarantaine de titres traitant des sujets différents.

Nous remarquons que la production littéraire de Yasmina Khadra dans les années 1990 était un peu voire rare par rapport les autres années. Cela est du aux évènements qui s'étaient passés dans une période précise de l'histoire d'Algérie à savoir les décennies noirs. En fait, ces évènements ont une grande influence sur le psychisme de l'écrivain et par la suite sur sa production littéraire.

En effet, toute production littéraire appartient à un type et un genre bien déterminé, parmi toutes les productions de Yasmina Khadra, nous avons choisi à étudier une œuvre classée dans le type-roman où son écriture romanesque souscrit dans le genre autobiographique, cette œuvre est sa biographie *l'écrivain*.

## I-2- l'Écrivain (l'œuvre littéraire)

### I-2-1- L'écriture autobiographique

#### ❖ L'autobiographie

Dès le XX<sup>ème</sup> siècle, l'autobiographie est considérée comme un genre littéraire par excellence. Étymologiquement le terme autobiographie est formé de trois mots d'origine Grecque (*auto* : c'est l'identité, soi-même ; *bio* : le parcours ou la vie individuelle de cette identité ; *graphie* : l'écriture de cette vie personnelle)<sup>10</sup>.

L'autobiographie est donc un récit racontant des événements déroulés dans le passé. Un récit écrit par l'auteur lui-même en tant que narrateur et personnage dans lequel il raconte son passé (souvenirs) et son présent, généralement dans deux périodes de sa vie (Enfance et Adolescence).

Selon Philippe Lejeune : *« nous rappelons autobiographie le récit rétrospectif en prose que quelqu'un fait de sa propre existence, quand il met l'accent principal sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.*

Cette définition met en jeu des éléments qui appartiennent à trois catégories différentes :

1. La forme du langage :
  - a) Récit ;
  - b) En prose.
2. Le sujet traité : vie individuelle, histoire d'une personnalité.
3. La situation de l'auteur :
  - a) Identité de l'auteur, du narrateur et du personnage ;
  - b) Perspective rétrospective du récit »<sup>11</sup>.

Lejeune définit l'autobiographie comme toute œuvre répondant aux trois critères :

- Un critère formel-textuel: que le texte soit un récit en prose et non en vers parce que la narration se fait toujours en prose d'où la notion de la prose narrative.

---

<sup>10</sup>- Jean Philippe MIRAUX, *l'Autobiographie : Ecriture de soi et structure*, Arman colin, Paris, 2014, p. 11.

<sup>11</sup>- Philippe LEJEUNE, *l'Autobiographie en France*, Arman Colin, Paris, 2010, p. 12.

-Un critère thématique: que le thème relève de la vie individuelle de l'auteur et de l'histoire de la construction de son identité et de sa personnalité.

-Troisième critère, le statut narratif de l'auteur : que l'auteur évoque et révèle son identité réelle en tant que narrateur et personnage, ainsi que son récit doit être rétrospectif, relatant des événements passés vécus par lui-même.

Dans ce sens, nous voulons savoir si notre corpus d'étude *l'écrivain* de Yasmina Khadra répond aux critères cités précédemment.

*L'Écrivain* est une autobiographie dans la mesure où son plan textuel et thématique ainsi que son statut narratif répondent à certains critères :

- **Son plan formel-textuel**

Dans *l'écrivain*, le récit est présenté sous forme de prose. Seulement à la page 258, nous remarquons une autre forme qui vient troubler la forme prosaïque. Il s'agit de la versification. Voici les vers extraits du poème de l'auteur :

*La femme que j'aimerai  
Me donnera sa vie entière  
Pour une poignée de blé  
Et arrachera ses chairs  
Pour en panser mes plaies  
Je veux qu'elle soit forte  
À détourner le destin  
Et sur les années mortes  
Retracera mon chemin.<sup>12</sup>*

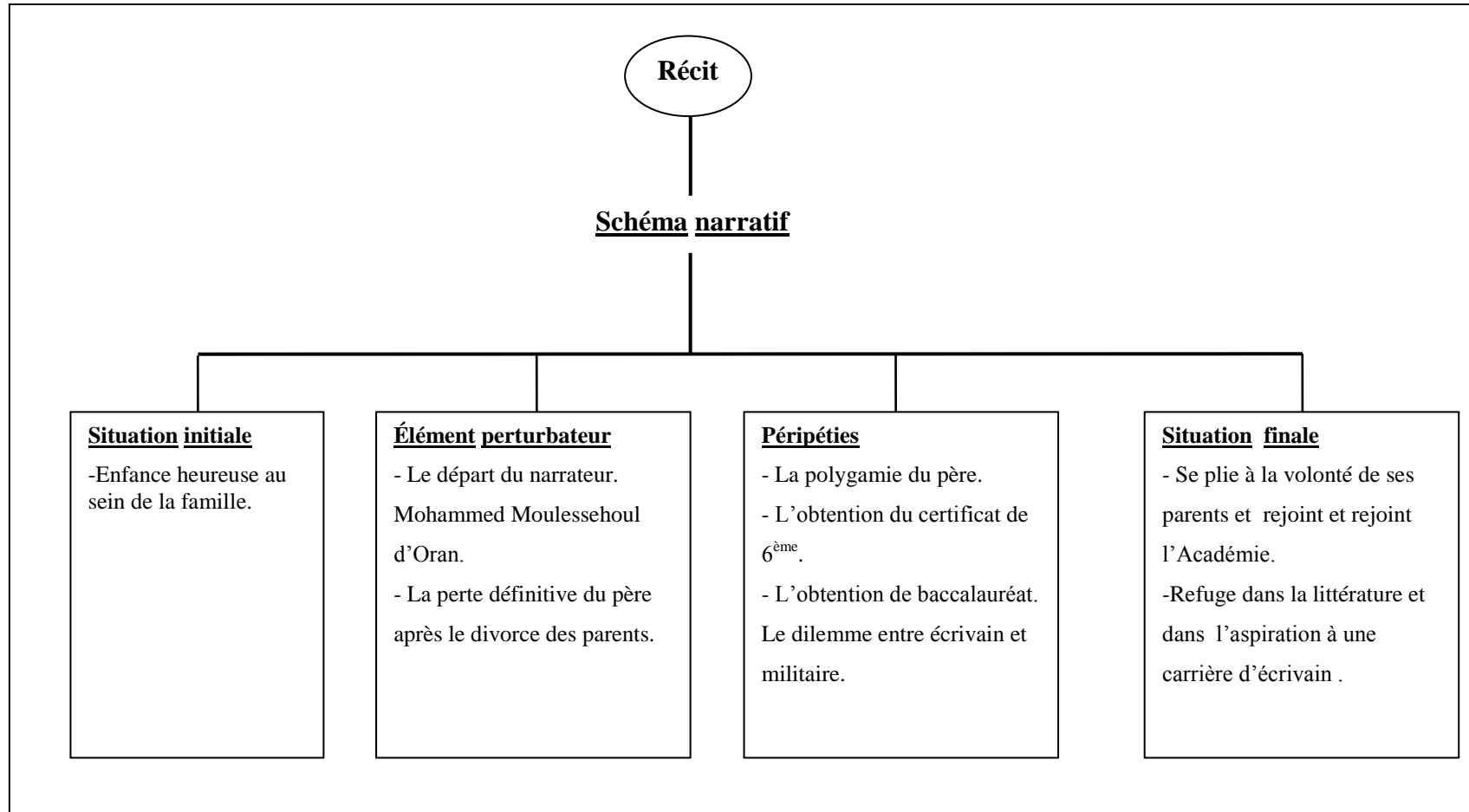
Pour qu'un roman soit un récit, il doit être organisé en plusieurs étapes. Ce sont les étapes d'un texte narratif résumées dans le schéma narratif.

D'ailleurs, la présentation du schéma narratif permet de suivre le déroulement des événements selon une certaine chronologie, de les marquer dans une temporalité et de les situer dans un cadre spatial.

Le roman de notre corpus est un récit, car il suit le schéma sous-dessous :

---

<sup>12</sup>- Yasmina KHADRA, *l'écrivain*, Julliard, Paris, 2001, p. 258.



• **Son plan thématique**

Le sujet est Mohammed Moulesshoul qui raconte sa propre vie. Il présente toutes les étapes de sa vie, évoquant la vie familiale (les conditions du divorce de ses parents), la vie au sein de l'institution militaire (l'emprisonnement et la brutalité de la vie) et sa vocation d'écrivain (son rêve personnel).

Lydie IBO qualifie selon la narratologie classique trois types de personnages : « *personnages principaux, [des] personnages secondaires, et [des] comparses. Cette classification est faite au moyen des critères que sont les actions menées et les informations données sur les personnages* »<sup>13</sup>

Nous exposons une classification et une description générale des personnages, nous tentons de présenter une image partielle de personnage de l'histoire.

Nom ou désignation	Personnage			Statut Social	Rapport avec le personnage principal
	principal	Secondaire	Comparses		
Mohammed Moulesshoul	X			Cadet	-
Lieutenant Hadj	X			Lieutenant	son père
La mère	X			Femme au foyer	sa mère
Abdeslam, Houari, Saïd			X	-	ses frères
Bahria, Saliha, Nadia			X	-	ses sœurs
Ahmed			X	-	Son oncle
Tayeb		X		-	Son oncle préféré
Bahria, Milouda			X	-	ses tantes
Kader, Cousine K			X	-	ses cousins
<i>M. point, M. Davis.</i>		X		Professeurs	Ses professeurs
<i>M.Ouenzar, M. Kouadri.</i>		X		Professeurs	Ses professeurs
Sy Taïb		X		Adjudant-chef	Son instructeur
Kerzaz		X		Sergent	Son instructeur
Midas		X		Sous-lieutenant	Son instructeur
Ghalmi, Momen, Ikhlef		X		Cadets	Ses amies

<sup>13</sup> - Lydie IBO, « Approche comparative de la narratologie et de la sémiotique narrative », in *Revue du CAMES-Nouvelle Série B*, Vol. 008 (1<sup>er</sup> Semestre), 2007, pp.105-117.

Redouane, Abbas, Brretecha			X	Elèves	Ses amies d'enfance
Sebbouh	X			Cadet	Son fan

**Tableau 2 : Classification et description des personnages**

Aussi, faut-il mentionner de l'histoire de sa personnalité dans l'enfance : période constructive de cette personnalité.

- **Le statut narratif**

*L'Écrivain* est un récit de vie où la narration est produite par un seul narrateur. C'est un récit écrit à la première personne du singulier « je », ce qui indique à la fois l'identité du narrateur et du personnage principal du récit.

D'après Gérard Genette<sup>14</sup>, cette narration est appelé *auto-diégétique* car le narrateur est le protagoniste du récit.

Si on parle du narrateur, c'est la voix qui raconte la vie du personnage et en même temps l'auteur du récit. C'est pourquoi, dans *l'Écrivain* tout au long du récit, il y a la présence du « je » énonciateur. Cela se manifeste dans le passage suivant : « *je me voyais déjà à Koléa, à voler de mes propres ailes. J'étais tellement content que j'aurais dégringolé dans un état extatique* »<sup>15</sup>.

Ce « je » énonciateur va révéler la véritable identité de l'auteur et narrateur-personnage à travers le texte de Khadra. Une première identification vient remplacer le « je » par le pronom personnel "Moi": « *Mon cousin fut baptisé matricule 122, Moi 129.* »<sup>16</sup>

La deuxième identification est le dévoilement de son vrai nom patronyme celui de Mohammed Moulessehoul : « *cadet Moulessehoul Mohammed, matricule 129, à vos ordres, monsieur l'officier.* »<sup>17</sup>

Nous savons maintenant que le nom de l'auteur : Yasmina Khadra, pseudonyme de sa personnalité d'écrivain. Cela est figuré dans la première page de couverture, nous remarquons le nom Yasmina Khadra, juste après le titre du roman *l'Écrivain*. Et le nom du narrateur-personnage principal : Mohammed Moulessehoul, le nom de sa

---

<sup>14</sup>- Né en 1930, Gérard Genette est un critique littéraire et un théoricien structuraliste ayant largement contribué au développement de la narratologie.

<sup>15</sup>- Yasmina KHADRA, *Op.cit.*, p118.

<sup>16</sup>- *Ibid.*, p. 34.

<sup>17</sup>- *Ibid.*, p.49.

personnalité du militaire. Mais nous signalons que l'auteur a singé son premier recueil de nouvelle (Houria. Enal, 1984) sous le nom de Mohammed Moulessehou.

Ainsi, l'auteur évoque un personnage principal Mohammed Moulessehou, celui dont la vie est racontée. C'est l'histoire d'un garçon aîné et préféré de ses parents. Il a trois frères et trois sœurs, il intègre à l'école des cadets « *un collègue prestigieux où l'on dispensait la meilleure formation, où l'on allait faire de lui un officier* »<sup>18</sup>.

Par ailleurs, on définit la focalisation dans un récit, c'est-à-dire le regard que porte le narrateur sur les personnages, les objets et les événements. Selon Gérard Genette, le narrateur donne lieu à trois types de focalisation :

- La focalisation zéro : le narrateur en sait, plus que le personnage
- La focalisation interne : le narrateur en sait autant que le personnage
- La focalisation externe : le narrateur en sait moins que le personnage.

Pour déterminer le type de focalisation, il est important de rappeler que le personnage Mohammed Moulessehou est le personnage principal car l'histoire se déroule autour de lui sous forme d'autobiographie même si le nom de l'auteur et celui du personnage ne sont pas le même.

Aussi Mohammed est auteur, personnage et narrateur et tous les objets ainsi que les actions sont saisis et vus à travers son regard. Ce qui nous amène à préciser que la focalisation est donc interne puisque le narrateur en sait autant que le personnage. L'auteur souligne que : « *En 1966, j'avais onze ans quand mon père se maria pour la quatrième fois et divorça d'avec ma mère pour de bon, je l'appris à mes dépens au cours d'une permission.* »<sup>19</sup>

En ce qui concerne le cadre spatio-temporel de *l'écrivain* l'espace est l'institution militaire. D'une part à l'école d'El Mechouar de Tlemcen où, raconte l'auteur « *Mon père nous accompagna à l'école d'El Mechouar. A peine les premières ruelles de Tlemcen franchies* »<sup>20</sup>.

D'une autre part, à l'île Koléa « *le comité d'accueil de l'ENCR Koléa [...] Koléa se trouvait à vingt kilomètres au nord de Blida.* »<sup>21</sup> Dans ce cadre spatial, l'auteur va passer son enfance et son adolescence, bref, il va y grandir jusqu'à l'âge adulte.

---

<sup>18</sup>- *Ibid.*, p.13.

<sup>19</sup>-*Ibid.*, p.78.

<sup>20</sup>-*Ibid.*, p.19.

<sup>21</sup>-*Ibid.*, p.143.



Notons par ailleurs que, le temps de narration est entre 1964 et 1975, c'est-à-dire dès le départ d'Oran et l'entrée à l'école des cadets jusqu'à l'obtention de son baccalauréat. « *Nous avons quitté Oran [...] En ce matin d'automne 1964 [...] En 1975, après l'obtention de mon baccalauréat je fus dirigé sur l'académie militaire de Cherchell pour devenir officier...* »<sup>22</sup>

*L'écrivain* est un récit d'une perspective rétrospective parce que l'histoire s'est déroulée dans le passé. Cela se manifeste par l'usage des temps verbaux du passé et la date qui précise le temps de l'histoire : « *ce matin d'automne 1964* ». <sup>23</sup> Ainsi c'est un vécu qui y est raconté sous forme d'une analepse par l'utilisation de l'expression « je me souviens ». Effectivement, l'auteur écrit : « *Il n'est pas resté longtemps parmi nous, ou alors j'ai oublié, je me souviens qu'il était fauché comme les blés* »<sup>24</sup>.

Tous ces éléments d'analyse du récit sont présentés selon le point de vue d'un personnage et ils confirment que *L'écrivain* est un récit autobiographique.

### ❖ Les formes d'écriture autobiographique

Correspond aux récits de vie des personnes, soit fictifs ou réelles comme l'écrivain qui doit avouer toute la réalité et la vérité de sa vie en écrivant par le « Je » ou le « Il » en cas de fiction.

Parmi les formes de l'écriture autobiographique qui s'intéressent à la vie personnelle : mémoires, essai et autoportrait, roman autobiographique, journal intime et correspondance privée.

A partir de la définition de l'écriture autobiographique, nous essayons de donner une brève distinction entre les différentes formes. Selon Jean Philippe Miraux<sup>25</sup> et Philippe Lejeune<sup>26</sup>, les mémoires sont le discours qui s'intéresse aux groupes sociaux et historiques vis-à-vis desquels l'écrivain se comporte comme un rapporteur, un chroniqueur et même un témoin des événements politiques et culturels marquant sa vie ; L'essai et l'autoportrait sont un texte ordonné selon une certaine logique, issu des tentatives de synthèse selon une série de points de vue. L'essai comporte toutes les

---

<sup>22</sup>- *Ibid.*, p.110.

<sup>23</sup>- *Ibid.*, p.12.

<sup>24</sup>-*Ibid.*, p.40.

<sup>25</sup>- Jean Philippe MIRAUX, *Op.cit.*, pp.14-19.

<sup>26</sup>- Philippe LEJEUNE, *Op.cit.*, pp.24-25.

expériences, les rencontres et les lectures d'une personne alors que l'autoportrait est l'histoire d'une personne non déclarée ; Le roman autobiographique, dans ce récit l'auteur est un personnage fictif qui relate sa vie à la première ou à la troisième personne du singulier sans avouer que cette vie est la sienne. La seule différence entre le roman autobiographique et l'autobiographie est sur le plan externe de l'analyse du texte ; Le journal intime est une écriture quotidienne (jour après jour) faite par l'auteur sous forme des notations de pensées, des actes et des impressions. Il est écrit dans l'intimité car il n'est pas destiné à être publié ou lu et La correspondance privée est une autobiographie sous forme de lettres périodiques comportant toutes les étapes d'une vie transcrite par une personne (le destinataire) et qui s'adressent à une autre personne (le destinataire) pour l'informer ou lui raconter son vécu.

Comme nous l'avons déjà prouvé que le corpus de notre étude est un roman qui fait partie du genre autobiographique et répond aux critères de ce genre. Dans les lignes suivantes, nous tentons d'exposer la vie de notre écrivain Yasmina Khadra à travers la trame romanesque.

### **I-2-2-La présentation de l'œuvre**



*L'Écrivain*, roman autobiographique paru en 2001 aux éditions Julliard à Paris de son auteur Yasmina Khadra, un auteur algérien de la nouvelle génération. C'est comme un document historique et sociologique<sup>27</sup> dans lequel l'écrivain retrace deux périodes marquantes de sa vie : l'enfance et l'adolescence, en consacrant à chaque période une partie entière.

La première partie intitulée « les murailles d'El Mechouar » dans laquelle l'auteur raconte sa vie à l'école militaire à Tlemcen, la deuxième partie intitulée « l'île Koléa » est une autre vie dans une institution militaire à Blida, le lieu de l'éveil de sa vocation littéraire.

---

<sup>27</sup>- Selon le critique Patch in <http://www.lecture-écriture.com>, consulté le 18/12/2017 à 10 :02.

L'auteur, Yasmina Khadra (Mohammed Moulessehoul) nous raconte son enfance dans une école des cadets d'El Mechouar qui dispensait d'une meilleure éducation et formation. Il y est rentré à l'âge de neuf ans car son père voulait faire de lui un officier comme lui (militaire de carrière). Mais la vie dans cette école est teintée de brutalité, de discipline infernale des moniteurs et des cauchemars des orphelins qui ont vécus les horreurs de la guerre.

En plus, les dimanches déçus de la visite parentale, les querelles entre ses parents qui favorisaient la polygamie de son père et qu'ont conduit au divorce. Là ou Mohammed se sent perdre définitivement son père. Sa relation avec sa mère répudiée qu'elle ne dépasse pas un fils et sa maman, cette dernière sera ballotée d'un endroit à un autre avec ses sept enfants. Toutes ces conditions l'ont conduit à forger et se réfugier dans la lecture et l'écriture dès l'âge de onze ans.

À cet âge, Mohammed est devenu un chef de famille, sa responsabilité était le motif pour réussir l'examen de sixième où il imagine la vie à Koléa (sa jeunesse), différente à celle d'El Mechouar, notamment pour sa vocation littéraire qui se précise avec le théâtre, la beauté et les célèbres écrivains de la littérature qu'ils soient arabes, français ou américains.

Néanmoins la réalité était très choquante lors qu'il découvre que la vocation d'écrivain semble incompatible avec le métier de soldat. Il sera sanctionné et accusé injustement à cause de son talent d'écrivain.

Malgré tout, il ne cesse d'écrire grâce aux encouragements des certains professeurs qui l'orientent et quelques amis qui l'aident à dépasser toutes les difficultés pour réaliser son rêve.

Après sa réussite à l'examen final (BAC), son père a pour lui toutes les ambitions d'être militaire, mais Mohammed voit cette réussite comme un nouvel horizon pour sa carrière littéraire. Alors l'auteur était en dilemme entre son rêve personnel celui d'être un écrivain célèbres écrivains du monde et son devoir d'être officier et ainsi obéir à la volonté de son père car l'avenir de sa famille dépend de son choix.

Dans l'étude de l'autobiographie d'une personne, nous découvrons tout son passé, son présent et son futur, ainsi les événements racontés s'étaient passés dans une période précise de sa vie.

L'autobiographe n'écrit pas son autobiographie seulement pour écrire et pour être lue mais pour différentes intentions : exprimer un malaise, dénoncer une situation ou encore révéler le moi à travers les rêves et les désirs.

Notre corpus d'étude révèle un parcours d'un narrateur qui n'est pas le sien mais celui de la volonté de son père. Cela nous montre l'importance et la place qu'occupent les parents dans la vie de leurs enfants.



## **Chapitre II :**

*Le père dans la famille  
algérienne*

En effet, les recherches faites sur le personnage du père dans la littérature maghrébine étaient dans la majorité des cas dans le but de repérer les différentes images paternelles, tels d'un père absent dans *l'escargot entêté* (1977) de R. Boudjedra ; et *l'homme du livre* (1994) de D. Chraïbi.

Cette absence est due à un décès prématuré du père qui est un événement touchant de la vie du héros (son fils) ; d'un père peu marqué et souvent rejeté dans *la civilisation, ma mère* (1972) de D. Chraïbi ; d'un père comme soutien pour sa fille dans *Oser vivre* (1999) de S. Benchekroun et d'un père adoptif dans *Fascination* (2000) de R. Boudjedra, un père qui assume un rôle essentiel auprès de l'enfant, rétablir une relation positive entre l'enfant et son père.

Une autre image du père est sa présence d'une façon prédominante, c'est le cas de deux romans : *le passé simple* (1954) de D. Chraïbi où la présence continue du père était traduite par son autorité et sa domination sur son fils ; et *la répudiation* (1969) de R. Boudjedra où la haine du père s'est cristallisée autour de la répudiation de la mère et le rejet de ses enfants.

Certains romans ont décrit des relations harmonieuses entre les pères et leurs enfants ou conflictuelles comme dans *les enfants du nouveau monde* de A. Djebbar où les pères désirent le bien de leurs enfants en choisissant et en décidant à leur place. Le personnage du père est toujours présent dans la littérature maghrébine d'expression française. Sa présence est marquée par deux figures : l'absence du père et de l'autorité paternelle qui retiennent le plus souvent l'attention des auteurs et des chercheurs.

Par ailleurs, les romans maghrébains ont traité aussi la thématique de la mère ; les exemples de D. Chraïbi avec *le passé simple* ; de R. Boudjedra avec *la répudiation*.

La mère dans la *civilisation*, *ma mère* est le thème central du roman, et dans *l'escargot entêté* où la mère apparaît comme la seule qui monopolise l'amour et l'attention du fils.

D'ailleurs, le rôle de la mère est très important dans la société, de plus dans la famille qui est le noyau de la société et une partie intégrante de celle-ci. Premièrement, la mère est une assurance de progéniture, source de la tendresse et de la force morale pour l'enfant. Deuxièmement elle est un lieu de réconfort et d'équilibre émotionnel pour l'homme (le père).

Tous les deux, le père et la mère, ont une valeur très importante dans la littérature comme nous l'avons déjà mentionné. Dans la société, le père est le point de repère comme le souligne le psychanalyste Tony Antrella : « *une société sans père est une société sans repère* »<sup>28</sup>, car la perte de ce repère est une crise profonde. Le père est aussi le symbole d'autorité, la première référence dans la famille, et c'est lui qui fixe les limites.

La mère, à son tour, est un symbole de vertu, de tradition et la figure centrale de la vie de l'enfant.

Mais ce qui nous intéresse dans notre analyse est de savoir quelle place occupe le père dans la famille.

En effet, le statut de la famille a changé avec le temps d'une famille traditionnelle à une famille moderne. Ce changement touche aussi le statut ou la place du père. C'est pourquoi dans l'analyse suivante, nous tentons d'éclairer le rôle et la fonction du père dans la famille algérienne.

Pour mener à bien notre analyse (l'étude de la place du père), nous allons définir quelques concepts clés liés à cette thématique.

## II-1 Définition des concepts parentaux et familiaux

- **La notion de père**<sup>29</sup> est définie selon différentes conceptions :

---

<sup>28</sup> - [http://www.uniondesfamille.org/absence\\_du\\_pere\\_.htm](http://www.uniondesfamille.org/absence_du_pere_.htm), consulté le 11/10/2017 à 09 :15.

<sup>29</sup> - Abdelhak AMAR, la place du père dans la famille algérienne, in <http://www.univ-mascara.dz/almawaqif/articles/9/ammr%20abdehak/Pages%20de%20AlmawaqifN09-22>, consulté le 31/10/2017 à 19 :11.

\***Conception biologique** : le père est un homme qui a donné la naissance à un enfant, il est éducateur, soutien émotionnel, modèle masculin, un co-parent avec la mère et partenaire avec ses enfants.

\* **Conception sociale** : le père est la personne qui prend soin d'un enfant et assure ses besoins matériels et psychiques.

\***Conception psychologique** : Le père est une notion qui relève de la psychanalyse. C'est Sigmund Freud qui l'a définie comme caractère autoritaire, sévère et source de sentiments équivoques chez l'enfant<sup>30</sup>.

Selon J. Le Camus : « *l'aliment psychologique qui apporte le père, c'est donc l'autorité.* »<sup>31</sup>

D'un point de vue psychologique, la conception du père est représentée par l'élément de l'autorité qui est un caractère psychique et instinctif chez l'homme.

\***Conception littéraire** : le concept du père désigne à la fois le géniteur (père biologique) qui engendre l'enfant et un individu qui a un rôle paternel au niveau éducatif et relationnel.

Il doit être au centre de la relation mère-enfant pour interdire une relation symbiotique ainsi, il offre à l'enfant le sentiment d'être autonome parce que le père joue un rôle majeur dans la structuration et la construction psychique de l'enfant.

Le père en tant qu'entité culturelle, sa définition change avec le changement de la culture, de l'époque et de l'espace géographique. L'image du père est changée d'un père autoritaire et sévère à un père compréhensif et tolérant.

- **Conception de famille**

Selon l'anthropologue Levis Strauss la famille est fondée sur l'union de deux individus de sexe différent par le biais du mariage qui est une convention sociale et un acte religieux permettant d'engendrer des enfants et d'assumer leur responsabilité de les élever et de les éduquer<sup>32</sup>.

La famille est la cellule fondatrice de la société. Elle sert à la transmission des traditions et des valeurs. C'est une société des personnes unies par un lien de

<sup>30</sup> F.SIGMUND, *La vie sexuelle*, in <http://www.univ-mascara.dz/almawaqif/articles/9/ammam%20abdehak/Pages%20de%20AlmawaqifN09-22>, consulté le 31/10/2017 à 19 :11.

<sup>31</sup> Père et fils, une relation complexe-[www.ceration-site-internet.ca](http://www.ceration-site-internet.ca), consulté le 20/10/2017 à 20 :00.

<sup>32</sup>- Anne Flore GASPARA LOLLIOL, *pourquoi la famille est-elle toujours une valeur refuge ?* In <http://www.plurielles.fr/parents/enfants-bebes/pourquoi-la-famille-est-elle-toujours-une-valeur-refuge-en-2013>, consulté le 12/10/2017 à 10 :00.



parenté, un lieu de sécurité et de développement personnel. Ce lieu est fondé par l'union de deux individus, les parents, qui s'engagent par un acte civil (le mariage), signe d'une stabilité familiale dans laquelle vit l'enfant, grandit et entretient des liens et des relations.

Selon Coronno : « *le but de la famille est de fournir un cocon de développement pour l'enfant, de permettre son éducation et de transmettre des valeurs familiales.* »<sup>33</sup>

La famille est le seule garant de développement de l'enfant.

- **Les concepts de la place, la fonction et le rôle**

En psycho-sociologie, la « place » se définit comme une situation d'un individu par rapport à un contexte quelconque ou position de quelqu'un par rapport à un ensemble.

Selon le contexte de notre étude, le concept de la place renvoie à l'occupation d'une personne (le père) dans une institution sociale (la famille). Il fait référence au rôle qui lui est attribué (remplir les obligations de sa charge) qu'il doit jouer et par la fonction qu'il assure<sup>34</sup>.

Le concept de la fonction et du rôle sont complémentaire, mais il importe de cerner certaine distinction entre les deux :

\*La fonction: c'est l'ensemble des actions réalisées pour s'acquitter et accomplir des obligations, fonction est également un concept spécifique du genre (féminin et masculin). Selon E. Badinter, S. Freud parle de la fonction maternelle d'amour et d'affection pour la mère, de la fonction paternelle d'autorité et de loi pour le père<sup>35</sup>.

\*Le rôle : selon Dallaire Y, rôle renvoie à des comportements, des actes ou des décisions conscientes et intentionnelles d'un individu susceptible au changement et à la modification<sup>36</sup>.

---

<sup>33</sup>- CORONNO, *la fonction paternelle pour la psychanalyse*, in <http://www.ali-rhonealpes.org/archives/clinique.psychanalytique/>, consulté le 20/10/2017 à 11 :20.

<sup>34</sup>- Françoise HURSTEL, *la fonction paternelle : Questions de théorie ou : des lois à la loi*, Denoël, Paris, 1989, p163.

<sup>35</sup>- Elisabeth BADINTER, *l'amour en plus : histoire de l'amour maternelle*, éd. Flammarion, Paris, 1980, 65p.

<sup>36</sup><http://www.univmascara.dz/almawaqif/articles/9/ammam%20abdehak/Pages%20de%20Almawaqif%20N09-22>, consulté le 31/10/2017 à 19 :11.

Selon la citation, Dallaire estime que le rôle est représenté par des comportements attendus, décidés et responsables d'un individu dans l'exercice d'une fonction. Ainsi le rôle n'est pas un modèle figé, il évolue dans le temps et chacun adapte ses rôles selon sa personnalité.

Dans ce chapitre, notre analyse est divisée en deux éléments essentiels. Dans un premier temps nous allons montrer la place du père dans la famille algérienne traditionnelle puis dans la famille moderne. Ensuite nous nous penchons sur le rôle du père au sein de la famille et vis-vis de ses enfants.

## **II-2- La place du père dans la famille algérienne traditionnelle et moderne**

### **II-2-1- Dans la famille traditionnelle :**

Chaque membre de la famille a un statut, des actes et des devoirs à accomplir. Dans cette micro institution il y avait une structure hiérarchique faite sur la base d'un principe de supériorité parentale envers les enfants, des aînés envers les cadets, des garçons envers les filles et du patriarcat envers tous les membres de la famille.

La famille traditionnelle était une unité fondamentale dont tous les membres vivaient sous le même toit. Elle était marquée par la présence d'un système patriarcal. Celui-ci met en tête le père qui exerce son autorité absolue au sein de la famille en étant le seul détenant le pouvoir et le dominant. En un mot il est le tout.

Zerdoumi Nefissa va au-delà en considérant l'autorité comme composante de l'identité, héritage social et psychique. Elle affirme que : « *Tout Algérien a un sens héréditaire de l'exercice de l'autorité : c'est dans le sang. Un père qui ne sait pas commander n'est pas un homme.* »<sup>37</sup>

D'après Zerdoumi, les hommes algériens ont une réputation représentée par la valeur de l'autorité. Pour elle, cette valeur est un caractère inné et génétique car l'homme exerce l'autorité d'une manière inconsciente. C'est un critère qui compose l'identité et qui fait d'un père de famille, un homme rigide et gouverneur. D'ailleurs

---

<sup>37</sup>- Nefissa ZERDOUMI, *Enfant d'hier*, librairie François Maspero, Paris, 1970, p. 163.

l'autorité est considérée comme un héritage transmis d'une génération à une autre, du grand-père au père puis au fils aîné.

Le père en tant que chef de la famille est chargé de plusieurs fonctions : prendre les décisions, le premier mot et le dernier lui reviennent, il s'occupe des biens, il travaille pour gagner l'argent, il est le responsable de la gestion du ménage, il règle les conflits et conduit les affaires.

Le père règne dans la maison comme un maître, il la dirige, donne les ordres et les consignes. Il est considéré comme l'élément central de la vie familiale.

En fait, L'homme est plus fort en raison de sa structure physique en étant père, il représente l'autorité comme nous l'avons souligné ci-haut. Celle-ci ne se discute pas, et l'obéissance s'impose à tous les membres de la famille.

Parlant de lui, Bourdieu écrit : « *le père chef, prêtre et juge, donne à chaque ménage et à chaque célibataire sa place précise au sein de la communauté. Son autorité est généralement indiscutée.* »<sup>38</sup>

Bourdieu détermine la place du père au sein de la famille en lui donnant le statut de chef au sein de la communauté qu'il commande. Cette dernière est la famille qu'il dirige. Le père est un maître, présidant sur un ensemble grâce à l'autorité absolue qu'il possède de manière à diviser les tâches et les activités quotidiennes entre les différents membres de la famille. Son rôle comme un juge, lui permet de résoudre les problèmes familiaux, surtout de ce qui concerne les enfants car la dernière décision sera sa décision indiscutée.

Dans la famille algérienne traditionnelle, la supériorité des hommes sur les femmes est indiscutable, les hommes ont un rôle majeur à la maison. Quant à la femme, son statut est réduit aux travaux ménagers, la procréation et les soins des enfants.

Comme nous montre Yasmina Khadra dans *l'écrivain* comment sa mère était au service de sa famille, il dit : « *la Bédouine s'accrochait à ses rituels, se désintéressait de ses apparences, s'obstinait à n'être qu'une mère aux petits soins avec ses enfants* »<sup>39</sup>.

---

<sup>38</sup> - Rajia BENALI, *Rôles et statuts dans la famille algérienne contemporaine*, in <http://arabpsynet.com/Archives/OP/TopicJ21-22RajiaBenAli.pdf> consulté le 31/10/2017 à 19 :11.

<sup>39</sup> - Yasmina KHADRA, *Op.cit.*, p.63.

La femme était souvent soumise et résignée aux subordinations de l'homme puisqu' une des caractéristiques de la société traditionnelle était la domination et l'attachement de la femme à l'homme.

Par ailleurs, la descendance était comptée de père en fils, le père transmettait des repères et des limites surtout à ses enfants. Ces derniers n'avaient qu'obéir aux ordres de leur père sinon, ils finissent par être sanctionnés.

L'auteur Khadra fait référence à l'autorité de son grand-père en racontant la situation du mariage de ses parents qu'elle était suite à la décision de son grand-père. Ce dernier a voulu une épouse pour son fils qui n'était malheureusement pas la femme qu'il aimait. Il dit : « *Grand-père avait décidé autrement [...] quand on était venu lui annoncer qu'il se mariait : « va te débarbouiller, veinard. On t'a dégotté une épouse.»*<sup>40</sup>

C'est la raison pour laquelle dans les sociétés traditionnelles, les enfants étaient obéissants, silencieux et têtes basses, considérés comme signes de soumissions : « *lever mes yeux sur lui était une sublimation* »<sup>41</sup>. Ainsi ajoute-t-il : « *je n'avais jamais réussi à soutenir son regard.* »<sup>42</sup> A travers ces deux citations, l'auteur décrit le respect et la soumission qu'il affiche vis-vis de son père.

Le père prend distance par rapport à ses enfants pour garder un certain respect et accomplir sa tâche d'éducateur des certaines valeurs familiales et ne s'approche de ses enfants que pour les opprimer ou pour les former aux travaux professionnels.

Le père était le maître absolu. Or dans certaines régions comme Tebessa, Dar-el Mizan en Kabylie et Laghouat, la femme en tant que mère détenait le pouvoir et l'autorité ; alors que l'homme intervenait seulement dans des actes officiels par exemple en cas de mariage, c'était la mère qui se chargeait de choisir le futur époux de sa fille et l'homme n'intervenait que pour fixer le douaire<sup>43</sup>.

Néanmoins, le père algérien avait plusieurs caractères à titre d'exemple : sévère, dur, terrifiant et sans affection. D'ailleurs, les mères prononçaient le mot " père " pour faire peur aux enfants puisqu'il était signe de menace et punition.

Après le système traditionnel qui repose sur l'autorité paternelle où le père est le seul qui détient le pouvoir absolu. Aujourd'hui, la famille moderne a été marquée par

---

<sup>40</sup> - *Ibid.*

<sup>41</sup> - *Ibid.*, p.12.

<sup>42</sup> - *Ibid.*, p.275.

<sup>43</sup> - N.ZERDOUMI, *op.cit.*, p.38.

l'autorité parentale qui prend la place de l'autorité paternelle. Ce changement a une relation directe avec le statut du père : le passage d'un père autoritaire au père plus affectif.

### II-2-2- Dans la famille moderne

Dans la famille algérienne moderne, le père cesse d'être le modèle patriarcal mais un nouvel homme, un père moderne<sup>44</sup> qui assume ses responsabilités envers tous les membres de sa famille grâce à ses sentiments.

Selon une étude faite par Amar Abdelhak<sup>45</sup> sur *la place du père dans la famille algérienne* en 2014, le père algérien dans la famille contemporaine est vu comme un soutient, une sécurité et un élément important de la construction psychique de l'enfant, un père plus attentif à l'écoute et aux besoins de ses enfants. Il entretient avec eux une relation plus proche, plus domestique et plus affective. Cette affection figure dans notre corpus à travers les propos de Khadra lorsqu'il dit : « *Mon père attendit qu'elle lui cédât la place pour le laisser m'enlacer à son tour [...] ses bras m'entourèrent avec force ; il faillit m'étouffer contre lui. Je suis fier de toi, mon grand, et je te bénis.* »<sup>46</sup>

Les hommes d'aujourd'hui acceptent de diriger certains travaux domestiques avec les femmes, les accompagnent pendant la période de leur grossesse et l'accouchement, et même révélaient des sentiments lors de leur comportement avec ses enfants.

Toutefois, le statut du père moderne a changé et l'autorité n'est plus monopolisée par le père mais elle est répartie entre les deux parents le père et la mère et plus soutenue par la mère. Actuellement, le patriarcat est remplacé par l'autorité parentale représentée par la souplesse dans les décisions, et l'autorisation accordée aux enfants est moins sévère.

Nous faisons référence à la société occidentale afin de voir la conception de l'autorité parentale dans la famille moderne. Rouzel Joseph souligne que:

---

<sup>44</sup>- Concept inventé et employé au début de XXème siècle par Jean le camus, professeur émérite de psychologie à l'université de Toulouse II et spécialiste dans l'étude des relations familiales.

<sup>45</sup>- Chercheur dans le domaine de la psychologie et science de l'éducation à l'université de Mascara, in <http://www.univmascara.dz/almawaqif/articles/9/ammam%20abdehak/Pages%20de%20AlmawaqifN09-22>, in consulté le 31/10/2017 à 19 :11.

<sup>46</sup>- Y.KHADRA, *Op.cit.*p.273.

« L'autorité parentale, c'est un ensemble de droits et d'obligations que les parents ont envers leurs enfants du jour de leur naissance jusqu'à l'âge de 18 ans. Grâce à l'autorité parentale, les parents prennent les décisions qui affectent le bien être de leurs enfants »<sup>47</sup>.

Rouzel voulait dire par cela que l'autorité parentale est une autorité exercée conjointement par les deux parents. Par définition, l'autorité comprend tous les droits et les devoirs que les parents ont envers leurs enfants, c'est une influence pratiquée sur l'enfant dès sa naissance jusqu'à l'âge adulte. Cette autorité permet aux parents de prendre des décisions pour les biens de leurs enfants et garder le contact avec eux. Entretenir la relation parent-enfant par l'écoute, expliquer les décisions et transmettre ses propres expériences. Mais une bonne autorité est celle que les enfants acceptent.

En Algérie, nous pouvons dire plus simplement que le père moderne est celui qui prépare le repas, qui emmène les enfants à l'école et lit des histoires pendant la nuit avant de se coucher. Il passe assez de temps aux côtés de ses enfants ; communique et parle avec eux ; donne des explications à l'enfant et discute plusieurs sujets. Yasmina Khadra revient sur cette idée lorsqu'il évoque sa discussion avec son père concernant sa vocation littéraire : « *Au cours d'une soirée, je lui fis part de mes projets littéraires.* »<sup>48</sup> L'auteur entre en discussion avec son père à propos de sa vocation d'écriture, il essaye de lui justifier son choix mais son père le convainc que l'armée est incompatible avec sa vocation d'écrire.

Il faut signaler que le père se reconnaît par la place qu'occupe et le rôle qui lui est attribué dans la famille. À travers l'étude de la place du père, nous avons pu valoriser l'importance accordée au père au sein de la famille, mais cette place occupée par le père exige de lui certaines tâches qu'il doit accomplir.

En effet, le père pour préserver cette place, il faut prendre en charge la responsabilité de tous les membres de sa famille.

---

<sup>47</sup> - Joseph ROUZEL, *fonction paternelle, fonction éducative*, in <https://www.cairn.info/le-transfert-dans-la-relation-educative-9782100720248-page-103-htm>. consulté le 11/02/2018.

<sup>48</sup> - Y.KHADRA, *Op.cit.*p274.

## II-3- Le rôle du père dans la famille algérienne

### II-3-1- Au sein de la famille

Selon une étude faite par Radjia BEN ALI<sup>49</sup> sur *les rôles et les statuts dans la famille algérienne contemporaine* en 2009, l'homme en tant qu'époux et père se trouve en contact direct avec son épouse et ses enfants.

Dans le passé, il parlait avec sa femme, ses enfants et exerçait sa fonction paternelle d'une manière personnelle sans aucune aide.

Cependant, son pouvoir absolu a diminué sur sa femme, en tant que mari. Il a toléré l'intégration de la femme dans la vie sociale à travers sa scolarisation, l'accès aux études universitaires et son travail en dehors de la maison en occupant différents postes.

Cette attitude compréhensive de l'homme a permis de changer les relations et les modèles de la femme stéréotypique qui ont précisé que son lieu naturel est l'espace domestique.

Puis, son pouvoir lui a échappé au bénéfice de ses enfants adultes ou de sa femme qui l'aide d'une manière coopérative aux décisions concernant la famille. Par ailleurs, l'enquête de terrain menée par des chercheurs du centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle (CRASC) en 2013, estime qu'au sein de la famille algérienne, c'est les mamans qui assument toutes les responsabilités parce que les pères ne partagent pas le champ familial avec leurs épouses.

D'ailleurs, le père est toujours absent sur le plan émotionnel et relationnel ; par opposition, les mères s'occupent de la conduite et des soins des enfants. L'implication réelle du père dans la famille se fait à travers des activités économiques où il exerce son autorité pour gérer la finance familiale.

Mais, le vrai rôle du père est présenté par le père idéal qui exerce son autorité légitime, l'amour et le soutien pour tous les membres de sa famille.

Jean Paul II souligne sous cet angle : « *À l'intérieur de la communion conjugale et familiale, l'homme est appelé à vivre son don et son rôle d'époux et de père.* »<sup>50</sup>

---

<sup>49</sup> - Docteur à l'université de Batna écrit en ArabpsyNet E. journal: N°21-22,2009 in <http://arabpsynet.com/Archives/OP/TopicJ21-22RajiaBenAli.pdf>, consulté le 31/10/2017 à 19 :11.

<sup>50</sup> - [http://notre\\_dame\\_deseniges-over-blog.com](http://notre_dame_deseniges-over-blog.com), consulté le 12/10/2017 à 20 :10.

Selon la citation ci-dessus, l'homme en tant qu'époux, sa première tâche est d'aimer son épouse. Il est le seul artisan de sa vie conjugale à travers sa relation avec sa femme, en la comprenant il tente à la connaître. Ensuite à l'ouverture de son cœur pour couvrir ses enfants en tant que père responsable au sein de la famille et veiller à ce que les normes familiales soient respectées.

Cependant, le père algérien crie, fait recours aux sermons et aux châtiments corporels quand son enfant commet des sottises.

Il est important de signaler que le rôle du père de famille est tuteur légal de l'enfant. Cela est décrit dans la loi<sup>51</sup> du code de la famille. Cette tutelle sur la personne de l'enfant se présente d'abord par l'obligation de l'entretien (l'habillement, les soins médicaux, le logement et la pension alimentaire), puis la garde et la surveillance des enfants et enfin l'éducation de l'enfant.

Néanmoins, dans *l'écrivain* de Yasmina Khadra, l'auteur conteste le comportement de son père: « *Mon père avait les moyens et suffisamment de relations pour nous trouver un logement décent dans une cité paisible. Pourquoi nous livrait-il aux loups de l'un des plus dangereux quartiers de la ville ? [...] Nous étions sept enfants et leur mère au rebut.* »<sup>52</sup>

Ainsi, l'auteur évoque la situation souffrante de sa famille en disant: « *la police était venue jeter ma famille et nos affaires à la rue [...] Ton père ne s'est acquitté du loyer, m'explique mon oncle.* »<sup>53</sup> Il ajoute aussi « *Nous manquions de tout. La pension alimentaire étant aléatoire, les boutiquiers nous rangèrent parmi les mauvais payeurs.* »<sup>54</sup>

En effet, le rôle du père au sein de la famille est résumé dans sa faculté d'aimer son épouse, entrer en contact avec ses enfants, subvenir aux besoins et exigence de sa famille. Pour assurer toutes ces tâches, il est important que le père manipule deux fonctions nécessaires : l'éducation et l'affection.

Dans la maison, sa présence est une source de confiance et de sécurité, un refuge moral et affectif pour l'enfant. Mais si le père est absent comment l'enfant perçoit son absence. Comme le père de notre écrivain Y. Khadra, son absence est marquée

---

<sup>51</sup>-Loi n°48/11/du 9/6/1984, Juriscope, 2000, in <http://www.juriscope.org/uploads/Etudes/Algérie/Droit>, Consulté le 30/03/2018 à 16:15.

<sup>52</sup>- Y.KHADRA, *Op.cit.* p83.

<sup>53</sup>- *Ibid.*, p.202.

<sup>54</sup>- *Ibid.*, p.261.



par la polygamie et puis le divorce avec son épouse qui est la mère de Khadra. Cette séparation bouleversait l'auteur et lui causait un grand chagrin : « *ses précédents mariages m'avaient chiffonné sans me broyer* »<sup>55</sup>.

D'une manière générale, la présence du père au sein de la famille donne à ses membres la protection, la tranquillité et la paix. À la femme, cette présence assure beaucoup de choses et expériences de la vie sociale. À l'enfant, le père donne des conseils utiles pour permettre sa socialisation de même pour sa vie scolaire car sans les conseils du père, l'univers devient inaccessible.

À ce propos Reïch voit que : « *le père est le représentant de l'Etat au sein de la famille...Le représentant de l'ordre et de la morale.* »<sup>56</sup> Il est également le représentant de Dieu.

Selon Reïch le père au sein de la famille incarne l'Etat. Ce dernier représente le premier pouvoir dans la société. Il est le seul qui a le droit et l'autorité sur tous ses citoyens.

Il ajoute que dans le milieu familial, le père en tant que symbole de l'Etat, a le droit de l'autorité sur tous les membres de sa famille. Ainsi chaque décision prise dépend de son accord. Devant tout le monde, il est le représentant des règles de la religion et de la conduite.

D'ailleurs, il donne les ordres sans discussion et transmet les limites et les valeurs morales et familiales. Cette image représente relativement le cas du père algérien comme nous l'avons déjà montré sa place dans la famille traditionnelle.

En évoquant le rôle du père au sein de la famille, nous constatons que le père joue un rôle considérable surtout à côté de son enfant. C'est la raison pour laquelle nous étudions dans le point suivant de notre analyse la relation qui existe entre le père et son enfant, tout en stigmatisant le rôle auprès de ses enfants.

### **II-3-2- Auprès de l'enfant**

Le père a des responsabilités et des devoirs qu'il doit accomplir envers ses enfants, de manière à les faire comprendre qu'il y a une différence entre eux en matière

---

<sup>55</sup>-*Ibid.*, p.81.

<sup>56</sup>- Georges SNYDERS, *Il n'est pas facile d'aimer ses enfants*, PUF, Paris, 1980, p105.

de vocation, de façon de vivre, et le plus important, qu'ils ont chacun un destin différent de celui des autres.

Rappelons que l'enfant est un être encore au stade de formation, son esprit n'est pas stable. Il est influencé par des personnes adultes. Sa personnalité se forge par et dans l'ambiance familiale, de laquelle il ne se sépare pas aisément<sup>57</sup>.

En effet, le père algérien joue un rôle majeur et très important voire primordial dans la vie de son enfant, plus particulièrement dans la formation de sa personnalité. Parmi ses rôles, nous pouvons citer :

### **II-3-2-1- Rôle de figure identificatoire et identitaire**

Le père représente la branche généalogique de l'enfant. Ce dernier dès sa naissance, a besoin d'un nom et d'une nationalité. Le père assume cette tâche de manière à inscrire son enfant à l'état civil pour s'attacher à une filiation. En lui attribuant son nom, le père donne une identité à l'enfant, il l'identifie à lui-même.

Puis, le père choisit un prénom de consonance algérienne à son enfant, généralement tous les Algériens sont attachés au prénom Mohammed surtout pour le fils aîné comme nous dévoile Yasmina Khadra dans son récit. Son patronyme est Mohammed Moulessehou.

Selon Nefissa Zerdoumi, les meilleurs prénoms sont ceux qui portent une idée de louange et de soumission à Dieu comme Ahmed, Hamid, Abdellatif, Abderrahmane pour les garçons et pour les filles : Aïcha, Halima, Kheira...

### **II-3-2-2- Rôle d'entretien**

Il est nécessaire que le père assure l'entretien de ses enfants. Pour les garçons, l'entretien dure jusqu'à l'âge de leur majorité et pour les filles jusqu'à la consommation du mariage<sup>58</sup>.

Le père reste encore soumis à cette obligation de l'entretien quand l'enfant est physiquement ou mentalement handicapé ou quand il est encore à la phase de la scolarisation.

---

<sup>57</sup>- N. ZERDOUMI, *Op.cit.*, p.267.

<sup>58</sup>- Article 75 au code de la famille, la *jouissance et l'exercice de l'autorité des pères et mères sur leur enfants en Algérie*, in <http://www.juriscope.org/uploads/Etude/Algérie/Droit>, consulté le 30/03/2018 à 16:15

Cependant, cet entretien cesse d'être une obligation pour le père dès que l'enfant malade arrive à subvenir à ses besoins et pour l'enfant normal, lorsqu'il obtient des ressources, comme un travail.

En fait, l'entretien comprend aussi des éléments essentiels indispensables à la vie de l'enfant tels que la nourriture, l'habillement, les soins médicaux et le logement qui est un élément très intéressant pour garantir au moins un refuge stable à l'enfant.

### **II-3-2-3- Rôle de la garde et de la surveillance**

La garde est attribuée à la puissance paternelle. Le rôle du père est d'établir un domicile, un lieu de résidence pour surveiller et de s'occuper de l'enfant en tant que mineur parce que le père est le seul tuteur dans la maison.

Aussi, le père veille personnellement sur l'enfant en exerçant son autorité sur lui de manière à jeter un regard sur ses activités, observer avec attention ses comportements au sein de la famille et en dehors de ce milieu, contrôler ses relations et même sélectionner ses amis dans le cas échéant.

### **II-3-2-4- Rôle d'éducation**

Le père a un rôle dans l'éducation de son enfant, à travers cette éducation, il contribue au développement et à l'épanouissement de sa personnalité. Parmi les types d'éducation que l'enfant doit recevoir il y a :

\* L'éducation religieuse<sup>59</sup> : le père est responsable devant Dieu et la société de transmettre à ses enfants la foi religieuse et les croyances.

Il oblige ses enfants d'accomplir quelques actes religieux comme la prière qui fait naître chez l'enfant l'esprit religieux et le sentiment d'appartenir à l'islam. D'autre pratique religieuse représentée par le jeûne où le père demande à son enfant de faire le jeûne qui est un grand événement en lui donnant l'impression d'être adulte.

En plus, le père initie à son enfant que par le jeûne surtout durant le mois de Ramadan, que le musulman se distingue de chrétien ou d'autre religion. Ainsi, ce qui suit les préceptes de la religion prend une place très considérable parmi les gens.

Par ailleurs, le père est censé d'emmener son enfant au Taleb à l'âge de cinq ou six ans. Par son entrée à l'école coranique, l'enfant marque une nouvelle phase de sa

---

<sup>59</sup>- N. ZERDOUMI, *Op.cit.*, pp. 193-194.

vie parce qu'avec l'éducation coranique, il peut différencier le mal du bien, et la vertu du défaut.

Cet aspect, nous le trouvons dans le récit de notre écrivain Yasmina Khadra où il décrit son éducation dans l'école coranique en disant :

*«À l'école coranique, je communiais presque avec mon qalam. Ma calligraphie ravissait le Taleb. De toutes les ouailles, j'étais celle qu'il flagellait le moins. Quand il tenait ma planchette entre ses bras, il donnait l'impression d'exhiber un trophée. »<sup>60</sup>*

\* L'éducation morale<sup>61</sup> : le père inculque à son enfant les règles de la politesse, par exemple la salutation, il lui apprend de le saluer le premier et de rendre le salut qui lui est adressé.

La salutation est un caractère religieux, raison pour laquelle le père tâche à apprendre à son enfant de saluer ses parents en leur baisant la main. Aussi dans la rue, il doit saluer les gens soit connus, soit inconnus et même les vieillards.

Pour le respect, le père essaye de faire comprendre à son enfant qu'il doit garder le silence lorsque son père en train de parler. L'enfant est privé de tout, ni voix, ni geste, ni regard envers son père puisque ces comportements sont des signes de respect.

L'auteur dit à ce propos : « je n'avais jamais réussi à soutenir son regard. »<sup>62</sup>

### **II-3-2-5- Rôle de protection et socialisation**

Le père doit protéger son enfant contre toute atteinte à sa personne comme par exemple : la violence sexuelle et l'exploitation.

Il doit aussi le protéger contre les médias et la nouvelle technologie, notamment dans le domaine de cyberspace. Il est impératif de mettre en place un système efficace pour protéger son enfant quand il se connecte sur internet.

En plus, la protection sanitaire se fait par un examen de l'état de santé de l'enfant. C'est le père qui doit assumer cette protection à travers une visite générale périodique chez le médecin, les activités d'hygiène et les moyens préventifs disponibles dans la maison.

<sup>60</sup>- Y.KHADRA, *Op.cit.*, p. 100.

<sup>61</sup>- N. ZERDOUMI, *Op.cit.*, p.246.

<sup>62</sup>- *Ibid.*, p275.

Ainsi, il initie son enfant à la socialisation premièrement avec sa mère puis ses proches et enfin les étrangers. Cette socialisation aide à la structuration de sa personnalité.

### II-3-2-6- Rôle d'autorité

Le père a le droit d'être un maître de l'éducation de l'enfant et choisir le mode de son éducation. Sous l'autorité paternelle, l'enfant a le droit de la scolarisation dans un établissement choisi par ses parents, et le père a le choix d'orienter son enfant pour un apprentissage, un métier ou une poursuite d'étude, en plus de contrôler ses relations et ses comportements.

Dans ce contexte, l'auteur Khadra nous parle de l'autorité et de la décision de son père pour l'orienter dans son avenir ; cette autorité est manifestée dans le passage suivant :

*« j'ai parlé avec mon ami Abdelkader, le commandant de la gendarmerie [...] Il m'a conseillé de t'orienter sur le commissariat politique. Je veillerai personnellement à ce que tu bénéficies de tous les égards. J'ai des relations solides en haut lieu ; elles t'enverront suivre des stages à l'étranger, peut-être qu'elles te muteront dans une ambassade en qualité d'attaché culturel. Ton avenir s'annonce radieux, je te le garantis [...] je te vois déjà colonel ou, pourquoi pas ? Ministre de la Défense. »<sup>63</sup>*

Tel père tel fils : le père a souvent pour son fils des ambitions et des rêves à réaliser. Souvent les pères désirent réaliser en leurs enfants leurs propres rêves.

À propos de ce dernier point, dans le texte de *l'écrivain*, une discussion faite par les cadets autour de leur avenir où Khadra parle avec son ami Abedlhafid concernant sa décision de rejoindre l'académie ou de continuer ses études dans l'université, Khadra a répondu que : *« Mon père est vivant, Abedlhafid. Il veut que je devienne officier comme lui. C'est là toute la différence. »<sup>64</sup>*

Il continue, mon père m'a dit : *« Demain s'achève ton congé. Ou tu rejoins l'académie, ou je te renierai. Absolument. Tu cesseras d'exister pour moi. »<sup>65</sup>*

En effet, ce dernier point met en exergue la relation du père avec son enfant dans toutes les périodes de sa vie surtout, en ce qui concerne son éducation car cette dernière trace l'avenir de l'enfant. L'éducation est considérée comme le premier pas pour

<sup>63</sup>-*Ibid.*, p. 275.

<sup>64</sup>-*Ibid.*, p.272.

<sup>65</sup>-*Ibid.*, p.277.

s'ouvrir à un nouveau monde ailleurs, en dehors de la vie familiale. Elle est un pas très important dans la construction de sa personnalité.

Par ailleurs, si l'avenir d'un enfant est programmé et décidé par une éducation choisie et contrôlée par son père où l'enfant se trouve contraint d'obéir à cette autorité paternelle qui semble sévère.

De côté de l'enfant, cette autorité fait naître un certain conflit psychique qui touche le for intérieur de l'enfant. C'est un conflit intra personnel qui met l'enfant entre deux choix indissociables celui de suivre son désir personnel et celui d'obéir à son père, de suivre son orientation et ainsi à mettre fin à tous ses rêves d'enfant. C'est justement ce conflit psychique qui intéresse notre étude dans le chapitre suivant.

## **Chapitre III :**

*La paternité et le conflit  
intrapersonnel sous le regard de  
la psychanalyse*

En se penchant sur le texte littéraire, de nombreux critiques et théoriciens ont pu étudier le rôle et l'influence de l'inconscient sur divers aspects du comportement humain grâce aux travaux de Freud dans le domaine de la psychanalyse.

En effet, pour étudier l'inconscient de l'auteur dans son texte, nous faisons référence d'une part à la psychanalyse en essayant d'appliquer quelques concepts et techniques sur le texte. D'une autre part, à la psychocritique qui offre le concept d'analyse le "mythe personnel" dans l'objectif de rechercher ses origines et à comprendre son mode de fonctionnement chez l'écrivain. Selon Charles Mauron, les préoccupations et les angoisses de l'écrivain se partagent en deux aspects : d'un côté sa création et de l'autre côté ses relations humaines dans la maison ou ailleurs<sup>66</sup>.

D'ailleurs, chaque homme a une famille, un métier et une cité. L'écrivain en tant que sujet social est né et vit dans un milieu familial et socioculturel, participant progressivement et de manière inconsciente à la construction de sa personnalité, de l'enfance à l'âge adulte.

En fait, la vie de notre écrivain Yasmina Khadra n'était pas son choix, mais un parcours tracé par la volonté de son père. Celui de faire de son fils un officier :

*« Il m'emmenait à l'école des cadets, un collège prestigieux où l'on dispensait la meilleure éducation et la meilleure formation, où l'on allait faire de moi un futur officier ».*

Néanmoins, pour l'auteur, cette vie conditionnée n'était pas confortable parce qu'elle était teintée de plusieurs situations dramatiques. D'un côté, au sein de

---

<sup>65</sup> Orella Pacelly NDOMBI LOUMBANGOYE, *Ecriture du corps et mythe personnel de l'écrivain : Approche psychocritique de place des fêtes, Hermina et la fête des masques de Sami Tchak*, Littératures Comparées et Francophones, université de Limoges (thèse de doctorat), 2016 in <http://www.thèse-fr/2016LIMO001.pdf>, consulté le 12/11/2017 à 22 :00.



l'institution militaire où il était entré sous la décision de son père et où il avait éprouvé et souffert de l'arrogance, la brutalité et la brimade de ses moniteurs.

D'un autre côté, sa vie familiale qui s'est détériorée, d'abord ; par la polygamie de son père, puis par le divorce de ses parents et enfin, la situation souffrante de sa famille.

Dans ce cas, nous allons montrer si toutes ces conditions vécues par l'auteur étaient une entrave ou une motivation pour sa création littéraire. Nous remarquons que dans chaque situation le père est le seul responsable de tout ce qui arrive à l'auteur.

### III-1- La présentation de la méthode d'analyse

#### III-1-1- La psychanalyse

Le fondateur de cette approche est Sigmund Freud (1856-1939) qui l'a définie comme un procédé d'investigation de tout ce qui se passe au sein du psychisme pour remener à la conscience des sentiments obscurs ou refoulés.

Au fil du XIX<sup>ème</sup> siècle, cette méthode a marqué la découverte progressive des phénomènes inconscients, après une rupture elle renouvelle la conception du sujet humain.

D'après Freud, la personnalité se forme à travers le refoulement dans l'inconscient grâce aux situations vécues dans l'enfance.

D'une part, la psychanalyse vise à comprendre l'inconscient selon une approche scientifique analysant des textes qui racontent l'histoire de vies sous forme de rêves ou d'œuvres littéraires.

D'une autre part, elle a développé des notions et des outils pour les figures des processus psychiques prenant forme dans les mots d'esprit, les lapsus, les rêves, etc.<sup>67</sup>

Freud élabore sa théorie autour des concepts de bases de la psychanalyse en s'inspirant du modèle structural de l'inconscient<sup>68</sup>. Il distingue :

- **Le Moi** : est le principal siège de la conscience, il est l'agent de l'esprit qui exerce les refoulements, intègre et consolide diverses pulsions et tendances avant qu'ils ne soient traduits en action (la conscience de la personne).

---

<sup>67</sup> - Robert BARS-KY, *Introduction de la théorie littéraire*, PUF, Québec, 1997, pp. 161-165.

<sup>68</sup> - Ibid., p.162.

- **Le Ça** : est la partie inconsciente de l'esprit, le site du refoulé et les traces mémorielles inconnaissables du début de la vie (les désirs pulsionnels d'une personne).
- **Le Surmoi** : est le guide et la conscience de l'esprit, un réservoir d'interdictions auxquelles il faut se tenir, et d'idéaux à atteindre (valeurs morales d'un individu).

La psychanalyse propose de réinscrire les œuvres littéraires dans le champ des productions de l'inconscient. En effet, le texte littéraire est un texte qui dépasse considérablement l'intention de l'auteur, car c'est une projection de toute une partie qui lui échappe.

Le texte littéraire est un champ très riche des figures de l'inconscient, pour l'approcher selon une perspective psychanalytique, il faut étudier son inconscient à travers les symboles, les images et l'ensemble de tout un langage secret présenté dans le texte, car il ne s'agit plus d'une simple lecture.<sup>69</sup>

Par ailleurs, le rapport entre la théorie freudienne et la littérature est à l'origine d'une approche psychanalytique de l'œuvre littéraire. La plus ancienne est la méthode d'investigation psychanalytique élaborée dès les années 1940 par Charles Mauron pour rechercher dans l'œuvre la clé, du moins la configuration originelle de la psyché de l'auteur réel.

Il revient à Charles Mauron d'avoir redécouvert les travaux précurseurs de Marie Bonaparte sur Edgar, en 1993 pour introduire en France le point de vue de la psychanalyse en critique littéraire (*Mallarmé l'obscur*, 1941) et d'en exposer les buts dans un ouvrage de référence. *Des métaphores obsédantes au "mythe personnel" : introduction à la psychocritique* (J.Corti, 1963)<sup>70</sup>

Quant à **la psychocritique**, est une méthode d'analyse inspirée par la psychanalyse et illustrée par Charles Mauron (1899-1966). Elle se veut une critique littéraire car ses recherches sont fondées essentiellement sur les textes afin de mieux comprendre le texte et son auteur.

---

<sup>69</sup> - Adou BOUATENIN, *La psychocritique de Charles Mauron : une méthode à redécouvrir*, in <http://univ.bejaia.dz/leu/images/doc/numero1/letu1-13pdf>, consulté le 03/03/2018 à 11 :16.

<sup>70</sup> -Roger JEROME, *La critique littéraire*, Arman Colin, Paris, 2012, pp61-64.

Par la psychocritique, Charles Mauron vise l'œuvre et se propose de découvrir dans les textes des faits et des relations restées jusqu'ici inaperçus ou insuffisamment perçus et dont la personnalité inconsciente de l'écrivain serait la source.

D'ailleurs, la psychocritique touche les aspects les plus profondément humains comme le désir, le bonheur, l'angoisse et le fantasme que la littérature exprime. Elle s'intéresse à l'étude de la psychobiographie des auteurs et examine les conflits dans les textes<sup>71</sup>.

En plus, elle dégage des structures qui dessinent des représentations et des situations dramatiques, et elle recherche « le mythe personnel » de l'écrivain.

Pour le *mythe personnel*, Charles Mauron le définit comme l'expression de la personnalité inconsciente de l'écrivain et son évolution.<sup>72</sup>

L'image construite de façon inconsciente par l'écrivain dans son œuvre ou particulièrement dans son texte est l'image de son mythe personnel et qui permet de saisir sa personnalité<sup>73</sup>. Pour aboutir au mythe personnel de l'écrivain, il faut rechercher dans le texte comment se répètent et se modifient les réseaux, les groupements d'un mot.

Le « mythe personnel » est exprimé aussi par la durée d'apparition d'un certain nombre de processus inconscients. Ces derniers se manifestent par leurs constances et leurs structures cohérentes dans le texte.<sup>74</sup>

Pour dévoiler la manifestation inconsciente de l'auteur et chercher la signification de son mythe personnel. On fait recours aux quatre principes selon Ch. Mauron dans *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*:

1. Le principe de constance : la répétition
2. Le principe d'anomalie : le caractère inattendu des mots employés
3. Le principe de cohérence : la structure bâtie autour d'un thème
4. Le principe de correspondance : le rapport entre le mythe personnel et la biographie.

---

<sup>71</sup>-Robert BARS KY, *Op.cit.*, p.168.

<sup>72</sup>- Charles MAURON, *Psychocritique du genre comique*, José Corti, Paris, 1964, 141p.

<sup>73</sup>- Adou BOUATENIN, *Op.cit.*, p.179.

<sup>74</sup>- Charles MAURON, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel: introduction à la psychocritique*, J.Corti, Paris, 1983, 211p.

### III-2- La paternité

C'est la reconnaissance sociale, juridique du lien de parenté entre un père et un enfant, c'est une reconnaissance du rôle du père dans le développement de l'enfant qui prend sa source dans les représentations attribuées au père en tant que figure de protection et d'autorité.

Chantal Van Cutsem distingue trois facettes de la paternité :

- La paternité biologique
- La paternité légale : le père légal est celui qui reconnaît l'enfant
- La paternité affective : le père affectif est celui qui crée une relation avec l'enfant et médiatise aussi la relation de celui-ci avec la mère<sup>75</sup>

### III-3- Le conflit intrapersonnel

On parle généralement du conflit psychique, qui est un combat à l'intérieur même de la personne, résultat d'un ou plusieurs problèmes non résolus comme pensées contradictoires, ambivalence des sentiments, souffrance de la perte d'un être cher, etc.

Selon Michel Martin dans la vie, chaque individu doit faire face à des situations génératrices de conflits psychiques, celles-ci ont une influence dans la structuration psychique de sa personnalité.

Généralement, le conflit psychique<sup>76</sup> se manifeste au niveau :

- Cognitif : pensées, valeurs et décisions à prendre
- Comportemental : choix à faire, posture à prendre
- Emotionnel : émotions ou sentiments toxiques, contradictoires.

Si le conflit psychique n'est pas résolu, il peut provoquer chez la personne un malaise qui conduit à l'automutilation voire au suicide.

---

<sup>75</sup>- Héloïse FAUSTE, *la fonction paternelle dans les constellations familiales d'aujourd'hui. Discussion à partir de cas clinique*, université de Lorraine, (thèse de doctorat), 2013, in <http://docum-univ-lorraine.fr/public/BUMED-T-2013-faust-Heloise.pdf>, consulté le 10/02/2018 à 10 :00.

<sup>76</sup>- J. Michel MARTIN, *Gestion des conflits*, in <http://www.psycho.ressource.com/jmm.gestio.conflit.pdf>, consulté le 10/10/2017 à 21 :00.

Selon le récit autobiographique de *l'écrivain*, et d'après la définition du conflit psychique, nous avons constaté que le conflit qui habite l'auteur Yasmina Khadra est d'ordre comportemental et émotionnel. Dans les titres suivants, nous essayerons d'étudier ce conflit en nous penchant sur la personnalité de l'auteur.

### III-3-1- Au niveau comportemental (Tiraillement de l'auteur entre désir et devoir)

La création littéraire de Yasmina Khadra était inconsciemment influencée par certains souvenirs d'évènements marquant de sa vie parce que cette créativité peut naître dans la douleur et la souffrance de l'auteur.

Pour connaître les conditions d'apparition de son « mythe personnel » qui était à l'origine de choix de sa vocation d'écrivain, le retour au passé à travers son récit qui est une analepse nous permet de détecter à quel moment se forge sa personnalité, depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte. C'est-à-dire étudier le milieu familial et social qui caractérise par les circonstances d'éclosion de sa vocation littéraire.

*L'écrivain* est le récit d'un narrateur qui raconte deux périodes cruciales de sa vie à savoir, le passage de l'enfance à l'adolescence et de l'adolescence à la vie adulte.

Dans ce premier passage de sa vie, l'auteur décrit son bonheur d'enfance dans sa maison familiale :

*« Nous habitons au 6, rue Aristide-Briand, à Choupot, un quartier tranquille d'Oran. Notre villa était spacieuse, inondée de lumière. Mes frères et moi jouions aux Indiens. Une plume dans les cheveux, la figure balafmée à coups de bâton de rouge à lèvres, je me prenais pour le roi des Sioux. Nous avons un garage qui nous servait de banque à l'occasion d'un casse inspiré d'un film de série B ; une basse-cour où l'on élevait des poules, des oies, des canards et des dindes car ma mère, Bédouine romantique, déployait sa compagne partout où elle s'installait, au grand dam de mon père qui tentait vainement de la convertir aux mœurs citadines. Par-dessus la courette, que gardaient deux citronniers enchevêtrés, la treille se ramifiait jusque dans la rue. »<sup>77</sup>.*

Le passage ci-dessus montre bien comment Mohammed Moulessehoul était très heureux auprès de sa famille. En décrivant avec jouissance l'univers rural de sa mère qui repose sur la simplicité et l'amour de la nature parce qu'elle était bédouine.

---

<sup>77</sup> - Y. KHADRA, *Op.cit.*, p. 37.

Cette dernière s'accrochait à ses rituels, l'auteur parle aussi de son amusement et divertissement avec ses frères.

Ce bonheur était soutenu par l'image d'un amour partagé entre le père et son fils :

*« J'étais sa fierté. Il m'aimait à perdre la raison. Je crois bien qu'il m'a aimé par-dessus tout. Nous étions très proches l'un de l'autre. Quand il allait travailler, il me manquait ; lorsqu'il rentrait, il se dépêchait de me sauter dessus et me rouait de coups affectueux avec un bonheur tel que je mesurais pleinement à quel point il devait languir de moi sitôt que j'avais le dos tourné... Je l'aimais autant qu'il m'aimait [...] Il était le plus beaux des hommes et me paraissait tellement grand que souvent je le prenais pour Dieu... »<sup>78</sup>.*

L'auteur parle de sa relation avec son père, une relation pleine d'affection et de joie. Il était selon lui, le meilleur homme du monde.

Cependant, ce bonheur ne durait pas longtemps car il est bouleversé par le **Manque**<sup>79</sup> qui se manifeste par l'absence habituelle de son père, la séparation de son univers maternel et l'éloignement de son bonheur familial.

L'auteur contestait souvent l'absence de son père durant toute sa vie, une vie qui a été programmée et décidée par l'autorité et la volonté de son père :

*« ... à deux ans, je languissais de mon père parti trop vite en guerre ; son absence m'estropiait. Qu'un homme passât dans la rue, je me précipitais vers le bruit de ses pas, certain que c'était lui. Lorsqu'il y avait du monde, à la maison, je le cherchais parmi les convives, ensuite j'allais m'effondrer sur pierre dans le patio et fixer le portail des heures durant. [...] À six ans, je le retrouvai dans une caserne marocaine, béquillard et convalescent, une balle dans le genou ; le temps de le croire à moi restitué, il me jette dans sa voiture pour me céder à une école qui sera ma mère, ma tribu, mon ghetto et ma destinée. [...] j'étais un engin téléguidé, une bête conditionnée. [...] On ne m'a jamais appris à être moi. »<sup>80</sup>*

Dans l'incipit du roman, l'auteur parle en tant qu'enfant privé de son bonheur familial où son père l'a fait éloigner de ce milieu. Il s'interroge sur la cause de cet éloignement, en ces termes: « *Pourquoi m'emmenait-il si loin de son bonheur ?* »<sup>81</sup>

<sup>78</sup>- *Ibid.*, pp.12-13.

<sup>79</sup>- Un état du sujet attribué à un agent et concerne un objet réel (R. Chemama et B. Vandersch, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Larousse, 2009, p337).

<sup>80</sup>- Y. KHADRA, *Op.cit.*, p.280.

<sup>81</sup>- *Ibid.*, p.13.

L'enfant ne comprenait pas ce qui se passait, mais il sait qu'il ne sera pas heureux : « *j'avais juste neuf ans, et suffisamment d'intuition pour pressentir que les lendemains ne ressemblaient jamais plus aux jours d'avant.* »<sup>82</sup>

Plus loin il dira : « *je ne comprenais surtout pas pourquoi je devais vivre parmi des orphelins, moi qui avais un père influent, une mère qui m'adorait et une famille nombreuse...* »<sup>83</sup>

Son père l'a emmené loin de tout cet amour, il n'est arrivé, ni à comprendre, ni à croire le comportement de son père.

Pour que le passage de l'enfance à l'adolescence puis à l'adulte soit réalisé, le père était obligé de séparer son enfant de l'univers maternel :

*« Il m'emmenait à l'école des cadets, un collège prestigieux où l'on dispensait la meilleure éducation et la meilleure formation, où l'on allait faire de moi un futur officier, un grand meneur de troupes et, pourquoi pas, un seigneur de guerre et un héros... »*<sup>84</sup>

L'enfant voit cette nouvelle vie dans l'école des cadets, comme une expérience douloureuse car elle l'a séparé d'un monde merveilleux au sein de sa famille. Il exprime cette douleur par la répétition des trois mots : rupture, écartèlement et arrachement. Il souligne : « *une séparation qui tenait aussi bien de la rupture que de l'écartèlement [...] ce fut comme s'il m'arrachait à un rêve merveilleux.* »<sup>85</sup>

Dans l'excipit du roman, qui représente le deuxième passage de sa vie en tant qu'adolescent se trouve seul devant une décision définitive qui le conduira à sa vie d'adulte. Cette décision est présentée par son choix entre rejoindre l'académie militaire en continuant sa carrière dans l'armée et embrasser sa carrière littéraire en assumant son rôle d'écrivain : « *J'étais seul face à mes responsabilités. [...] le matin, à la première heure, je pris le train pour rattraper mon destin.* »<sup>86</sup>

L'adolescent n'avait pas d'autres choix que la carrière militaire, quant à Khadra, il est un écrivain né d'une blessure issue d'une absence et un manque affectif. Ce qu'éprouve le passage suivant :

---

<sup>82</sup>- *Ibid.*, p.14.

<sup>83</sup>- *Ibid.*, p.38.

<sup>84</sup>- *Ibid.*, p.13.

<sup>85</sup>- *Ibid.*, pp.20-21.

<sup>86</sup>- *Ibid.*, p. 286.

*« j'étais le fruit vénéneux d'un dilemme, d'un croisement contre nature, l'éclosion embarrassée d'une inconcevable alchimie. [...] je suis issu d'une blessure, d'un chagrin, peut-être d'un simple malentendu, et j'ai grandi au milieu d'une plaie ouverte comme pousse le nénuphar sur les eaux moisissantes de la mare. »<sup>87</sup>*

La nouvelle vie dans l'institution militaire d'El Mechouar était pleine d'**Angoisse**<sup>88</sup>, de peur et du traumatisme qui envahissent l'auteur. Pour lui, El Mechouar avec ses murailles représente un espace clos, enfermé et isolé dans lequel il se sent emprisonné et privé de sa liberté il en décrit l'ambiance en écrivant :

*« je vis le portail se refermer inexorablement sur les immeubles, les voitures, les gens et les bruits ; quelque chose me dit que le monde extérieur qui s'effaçait ainsi sous mes yeux m'effaçait, moi aussi ; qu'une page venait d'être arbitrairement tournée à jamais. [...] Nous remontâmes une piste bordée de part et d'autre de bâtisses vieillottes et rabougries. Leurs tuiles fanées, leur toit défoncé par endroits, leurs fenêtres hagardes ainsi que leur façade d'une blancheur traumatisante me dépaysaient déjà. »<sup>89</sup>*

Ainsi les personnages qui le rencontrent lui font peur, ils sont bizarres et extraordinaires avec leurs allures, leurs vêtements et leurs comportements parce que c'était la première fois qu'il voyait des tels gens :

*« les individus qui rôdaient ça et là, les uns dans des blouses dévalées, les autres en tenue de combat, ne ressemblaient pas aux gens qui peuplaient mon quartier, à Oran. [...] le vieil adjudant-chef retira son dentier et le remit dans sa poche. Sa bouche s'affaissa avec une désolation telle que j'en ai frémi. »<sup>90</sup>*

Cette angoisse de l'auteur est issue d'un passé ordinaire et d'un avenir étranger où il a quitté sa vie courante auprès de sa famille à une vie ailleurs à côté des étrangers. Des sécurités anciennes à des nouvelles sécurités n'ont pas encore apparus.

Par ailleurs, l'auteur a subi deux épreuves qui le traumatisent : la tondeuse et le déguisement. Pour la première épreuve où le narrateur Mohammed Moulessehou et son cousin Kader sont partis chez le coiffeur pour raser leurs cheveux, le narrateur parle de cette situation en décrivant le comportement du coiffeur avec eux :

*« le sergent Kerzaz nous conduisit, mon petit cousin et moi, dans un trou à rat aménagé en salon de coiffure. Un homme enserré dans un tablier godaillé*

<sup>87</sup> - *Ibid.*, pp. 282-283.

<sup>88</sup> - Sentiment de peur ou de terreur dont le sujet ne parvient pas à trouver la source. Angoisse devant un danger extérieur qui constitue pour le sujet une menace réelle. (*Glossaire de la psychologie*, in <http://www.epc.psycho.com/glossaire/> consulté le 06/03/2018 à 12 :16.)

<sup>89</sup> - Y. KADRA, *Op.cit.*, p. 22.

<sup>90</sup> - *Ibid.*, pp. 22-24.



*m'installa dans un fauteuil, face à une glace poussiéreuse, et se mit à me tondre à partir de la nuque jusque sur le front en fredonnant un air andalou. [...] aussi dénué d'émotion qu'un berger tondant un mouton. [...] Au bout d'un va-et-vient expéditif, mon crâne présenta rapidement l'aspect d'un galet. Je ne me reconnaissais plus. Le coiffeur m'ôta la serviette, sans se donner la peine de broser les boulettes de cheveux sur mes épaules, m'extirpa de la chaise et fit signe à Kader de prendre ma place. Mon cousin resta cloué sur le banc, affligé par ma boule à Zéro. [...] Le coiffeur le saisit par le collet comme s'il s'agissait d'un balluchon, l'entassa sur le fauteuil d'une main ferme pendant que, de l'autre, il se hâta de lui dégarnir la tempe. Au sortir du salon Kader et moi nous dévisageâmes avec chagrin »<sup>91</sup>.*

Le narrateur jugeait le comportement du coiffeur avec lui et son cousin comme un évènement très violent. Ce coiffeur n'a pas pris en considération que ses matériels font peur aux enfants et qu'il devait se comporter avec eux d'une manière aisée, ainsi de les préparer avant de commencer l'opération de la tendeuse.

L'autre épreuve est celle du déguisement. Deux jours après la première épreuve Mohammed et son cousin Kader ont abandonné leurs vêtements personnels, ils se sont habillés en tenue militaire et ils sont devenus comme les autres cadets. En plus ils leur ont attribué des matricules à la place des noms.

D'ailleurs, une autre situation violente manifestée par les ordres des moniteurs commandant à tous les cadets d'arranger leurs lits d'une manière correcte, l'auteur fait référence aux propos de son Sergent qui montre aux cadets comment faire le lit :

*« Il faut que votre lit ressemble à une caisse de munitions, insista-t-il, avec des coins bien droits et une surface aussi plate qu'une planche, le drap supérieur tourné vers l'extérieur exactement de cette manière. Je vous préviens que si le moindre faux pli est relevé, le moniteur flanquera tout par terre et vous bottera le derrière jusqu'à ce que vous parveniez à lui présenter un couchage parfaitement raboté. »<sup>92</sup>*

De son côté familial, la vie de l'auteur est troublée par la polygamie de son père, le divorce de ses parents et la situation souffrante de sa famille. D'une mère répudiée avec sept enfants au rebut et d'un frère, Abdeslam, qui souffre d'une déficience mentale.

Ce phénomène de la polygamie a causé un grand chagrin dans la vie de l'auteur À ce propos il écrit : *« ses précédents mariages [l]'avaient chiffonné sans[le] broyer. »<sup>93</sup>*

<sup>91</sup>- *Ibid.*, pp.31-32.

<sup>92</sup>- *Ibid.*, p.25.

<sup>93</sup>- *Ibid.*, p.82.

Toutes ces conditions et situations ont conduit l'auteur au stade de refoulement et de déni.

Le **Déni**<sup>94</sup> se manifeste dans la peur de perdre son identité car dans l'institution militaire tous les noms des cadets ont été remplacés par des matricules. C'est-à-dire leurs identités sont présentées par des numéros. L'auteur le rappelle en ces mots :

*« À partir d'aujourd'hui, vous déclinez votre matricule à la place de votre identité, [...] Finis les vacheries et les chichis. Désormais, vous êtes des soldats et vous vous conduirez comme tels. [...] Mon cousin fut baptisé "matricule" 122, moi 129. [...] Nous avons cessé d'exister pour nous-mêmes... Nous étions des cadets, c'est-à-dire les enfants adoptifs de l'Armée et de la Révolution. »<sup>95</sup>*

Même si, l'auteur Yasmina Khadra était obligé d'obéir, il gardait le refus en lui :

*« Je refusais de n'être que le matricule qui m'identifiait à l'école des cadets, que le gradé figé sur un organigramme, conçu pour n'essayer de sa tête que pour porter un casque et de ses neurones pour assimiler les ordres et trouver la manière la plus appropriée de les exécuter. »<sup>96</sup>*

L'auteur refuse d'être un numéro matricule sur un organigramme, ce numéro qui privait, niait et effaçait son identité et sa personnalité. Il considère que sa vie dans l'institution militaire était insignifiante et ne valait rien. Une vie reposée seulement sur les ordres stricts des moniteurs et l'autorité de l'institution.

Mohammed Moullessehouli entre alors dans une phase de **Refoulement**<sup>97</sup> traduite par son refuge dans les livres à travers la lecture et l'écriture afin de construire un monde propre à lui, de se débarrasser de toute violence et de se sauver de sa prison et de son malaise. C'est-à-dire il choisit de s'enfuir du monde réel pour se réfugier dans un monde imaginaire. L'auteur raconte que :

*« C'est à partir de cette année que j'ai commencé à me réfugier dans les livres. Les contes me propulsaient au cœur d'un monde captivant, [...] Je prenais une page comme on prend un sentier, et je me laissais aller au gré des récits. Je choisissais mes amis parmi les personnages, creusais mes maisons au milieu des*

<sup>94</sup>- Terme employé par Freud : mode de défense consistant en un refus par le sujet de reconnaître la réalité d'une perception traumatisante. (*Glossaire de la psychologie*, in <http://www.epc.psycho.com/glossaire/> consulté le 06/03/2018 à 12 :16.

<sup>95</sup>- Y. KADRA, *Op.cit.*, pp.33-34.

<sup>96</sup>- Youcef MERAH, Qui êtes-vous Monsieur Khadra ? Yasmina Khadra Entretien avec Youcef Merahi, sedita, Algérie, 2007, p.17.

<sup>97</sup>- Opération par laquelle le sujet cherche à repousser ou à maintenir dans l'inconscient des représentations (pensées, images, souvenirs) liés à une pulsion. Aussi un processus inconscient de défense, le fait de verser dans l'inconscient ce que l'on ne veut pas conserver à la conscience. (*Glossaire de la psychologie*, in <http://www.epc.psycho.com/glossaire/> consulté le 06/03/2018 à 12 :16.)

*repaires de brigands et des antres de sorcières, et les ogres ventripotents m'adoptaient, [...] je me mis à collectionner les petits livres aux couvertures cartonnées dont les illustrations s'étendaient jusque dans mes songes, bruissant de clapotis, de fourrés et de pépiements, je languissais certes de mes "Tintin, pieds-Nickelés", "Pim Pam Poum" - ouvrages prohibés au royaume de Midas- mais mes nouvelles découvertes se débrouillaient admirablement : elle m'aidaient à "déserrer." »<sup>98</sup>*

Puis, il parle de sa destinée d'être un poète et un écrivain. Mais son destin qui représente la volonté de son père était autre chose, un militaire car son père ne croyait pas aux poètes même si leurs ascendants étaient des prosateurs :

*« j'étais persuadé être celle qui ferait déborder la plage pour aller vers les contrées les plus reculées, [...] Mon père ne comprenait pas grand-chose aux poètes. Pour lui, il s'agissait de gens bizarres et marginaux ; bien qu'il se vantât d'être, lui-même, le fils d'un prosateur mystique, [...]. Il tenait à m'élever au rang des grands hommes, c'est-à-dire des décideurs et des fortunés. De mon côté, je refusais de renoncer à cette chose indicible qui berçait mon âme[ ...]cette chose qui me faisait regarder le ciel d'une façon singulière. »<sup>99</sup>*

Le désir de l'auteur était contrarié par la volonté de son père parce que ce dernier voulait que son fils soit parmi les hommes qui occupent des places très importantes dans le pays. Autrement dit, des hommes qui représentent le pouvoir et l'autorité.

Néanmoins, l'auteur pour prouver sa destinée, il évoque sa généalogie en tant que descendant d'une tribu d'écrivains :

*« J'appartiens à la tribu des Doui Menia, une race de poètes gnomiques, cavaliers émérites et amants fabuleux, qui maniaient le verbe et le sabre comme on fait un enfant. [...] Je suis donc venu au monde un peu en retard, avec, certes ma muse de poète et ma musette de guerrier, mais je n'ai plus ni royaume ni épopée à glaner sauf, peut-être, le refus viscéral de me complaire dans l'insignifiance à laquelle le destin s'appliquera à m'astreindre. »<sup>100</sup>*

L'auteur parle de ses origines, démontrant son appartenance à une tradition tribale et généalogique qui comprend des écrivains et des poètes. Et en venant au monde, il a apporté avec lui un caractère héréditaire représentant son germe d'écrivain.

Plus tard, lors d'un entretien qu'il a accordé à Youcef Merahi, l'écrivain évoque son ascendance qui a déposé en lui les germes du futur écrivain et inscrit sa vocation dans la tradition familiale de poètes :

<sup>98</sup> - Y.KHADRA, *Op.cit.*, p.98.

<sup>99</sup> - *Ibid.*, p.100.

<sup>100</sup> - *Ibid.*, p.197.

*« Je suis né dans le Sahara, dans la tribu des Doui Menia. Les Doui Menia ont toujours été des poètes à travers les âges. Au XVIIe siècle, il y a eu Sid Abderrahmane Moulessehou, un des mes ancêtres qui était d'une sagesse exceptionnelle. Au XIXe siècle, il y'a eu Sid Ahmed Moulessehou qui était aussi un grand sage. [...]Ma vocation a de qui tenir. Il m'arrive souvent de me dire que, finalement, je n'ai aucun mérite, à part celui de perpétuer une tradition tribale et d'essayer d'en être digne ».<sup>101</sup>*

D'après le passage ci-dessus, l'auteur fait honneur à ses ascendants et ses traditions tribales parce qu'ils conservent tout son mérite sur sa vocation d'écrivain.

Après la phase de la lecture, l'auteur entre en contact avec l'écriture. Ce contact représente le moment de l'apparition de son **Mythe personnel**, c'est-à-dire l'expression inconsciente de sa personnalité. Car nous avons pu découvrir les origines et les sources de ce mythe personnel, ce sont toutes les conditions éprouvées par l'auteur que nous avons analysées précédemment.

Selon la définition du « mythe personnel » ; l'expression inconsciente de la personnalité de l'écrivain et son évolution, nous allons déterminer le moment de l'apparition du mythe de l'auteur (Yasmina Khadra), puis nous essayerons d'étudier son évolution.

Le premier contact de Yasmina Khadra avec l'écriture était à l'école coranique, c'est le produit d'une lecture solitaire et d'un rêve de liberté. Son premier écrit est une calligraphie d'un verset coranique après il abandonnera les mots sacrés pour aller vers l'inscription d'autres mots qui lui étaient inspirés.

Cette écriture est réalisée d'une manière inconsciente par l'auteur. Comme illustration, nous citons le passage suivant :

*« À l'école coranique, je communiais presque avec mon qalam. Ma calligraphie ravissait le Taleb. De toutes les ouailles, j'étais celle qu'il flagellait le moins. Quand il tenait ma planchette entre ses bras, il donnait l'impression d'exhiber un trophée. Il était fier de mon écriture qu'il me pardonnait volontiers mes récitation boiteuses, me trouvant une « main d'orfèvre », un talent qui méritait autant d'égards que d'indulgences. Un jour qu'il nous faisait réciter en chœur les saintes lectures, il m'avait surpris en train de griffonner au bas de ma planche. Ce n'était ni un verset ni une phrase ordinaire ; juste une douzaine de mots écorchés dont les finales avaient en commun un même son. [...] Le lendemain, sans m'en apercevoir, d'autres mots, aussi étrangers les uns aux autres, continuaient de rimer en secret, dans un coin caché de ma planche...Ce furent les premiers mots de traqués de mon être, les premiers vers vaillants, puisque défendus, de mon exil. »<sup>102</sup>*

<sup>101</sup> - Y.MERAHI, *Op.cit.*, p.20.

<sup>102</sup> - *Ibid.*, pp.100-101.

L'écriture de l'auteur a attiré l'attention du Taleb parce qu'elle était une calligraphie qui signifie la belle écriture ou l'art de bien former les caractères d'écriture manuscrite. L'essor de la calligraphie arabe était avec la diffusion de l'islam où elle a été appliquée à l'écriture coranique.

Cette calligraphie permet à l'évolution et l'affinement de l'âme humaine, surtout l'âme de l'artiste en libérant toute sa sensibilité, son aspiration et son impression<sup>103</sup>. Ici c'est le cas de notre écrivain qui a exprimé sa création et sa révélation à travers cette écriture soignée qui ancre l'attachement de l'écrivain aux lettres et à l'écriture.

Pourtant, l'auteur a avoué que les premiers mots qu'il a écrits n'étaient ni un verset coranique, ni une phrase ordinaire. Seulement quelques mots étranges ayant en commun le même son final, c'est-à-dire des mots qui riment les uns avec les autres. C'étaient ses premiers vers.

Dans l'école des cadets d'El Mechouar, à l'âge de dix ans, l'auteur prend conscience de l'éveil de sa vocation d'écrivain et comment l'école militaire a contribué à le familiariser avec son don du ciel. C'est ainsi qu'il le concevait : « *J'étais né pour écrire.* »<sup>104</sup>

L'auteur continuait sa lecture des livres comme les fables de la Fontaine, les contes du Perrault : *Blanche-Neige, le Petit Chaperon Rouge, la Belle au bois dormant*, etc. Toutefois sa fascination n'était ni pour les histoires, ni pour les personnages, ni même pour le talent fantastique des dessinateurs mais, il voulait lui-même essayer l'écriture car il était fasciné par les mots, ses assemblages situés entre une majuscule et un point.

A cet égard, l'auteur explique :

*« Tout de suite je sus ce que je voulais le plus au monde : être une plume au service de la littérature, cette sublime charité humaine qui n'a d'égale que sa vulnérabilité ; cette bonté suprême qui reste, aujourd'hui, l'ultime fortification de notre salut, le dernier bastion contre l'animalité, et qui, s'il venait à céder, ensevelirait sous ses éboulis tous les soleils du monde ».*<sup>105</sup>

La volonté de l'auteur est d'entreprendre le monde d'imagination. Pour lui, c'est l'unique univers où il se trouve à l'aise, ainsi c'est la seule solution de s'évader et de s'enfuir du monde d'animalité.

---

<sup>103</sup> - <http://www.mizane.info/quest-ce-que-la-caligraphie-arabe/>, consulté le 07/04/2018 à 21 :00.

<sup>104</sup> - Y.KHADRA, *Op.cit.*, p.102.

<sup>105</sup> - *Ibid.*

Le premier texte de l'auteur était une réadaptation du *Petit Poucet* de Charles Perrault. C'est une source de révélation pour écrire son histoire d'une famille défavorisée où les parents se sont débarrassés de leurs sept enfants. C'est l'histoire du *Petit Mohamed* :

*« qui avait surpris son père en train de faire part de son triste projet à la mère, remplit ses poches de cailloux blancs avec lesquels il jalonna le chemin de la forêt. Lorsque les parents faussèrent compagnie à leur rejetons au fond des bois, le petit Mohamed expliqua à ses frères comment rentrer à la maison. Il faisait nuit, et les cailloux brillaient dans le noir comme des vers luisants. Ses frères n'avaient qu'à suivre le chemin des lucioles. Mais le petit Mohamed ne les accompagna pas. Il refusa de retourner auprès de parents indéliçats et s'enfonça dans la forêt d'où il ne revient jamais plus. »<sup>106</sup>*

Ce texte relate l'histoire de sept enfants rejetés dans la forêt par leurs parents à cause de la misère. Enfin de compte ces enfants ont été sauvés par le fils aîné ; le petit Mohammed. Mais ce dernier n'est pas retourné à la maison, mais au contraire il s'est enfoncé dans la forêt et s'est éloigné.

Ce texte a reçu la récompense et l'importance de ses instituteurs.

Après sa réussite à l'examen de sixième, l'auteur voit Koléa comme un horizon d'oiseau migrateur pour prendre un nouveau départ concernant sa vocation. À sa sortie de l'école d'El Mechouar, il a appris deux principes essentiels de la vie : le courage d'accepter son destin et de ne jamais renoncer à ce qu'il estime être plus fort qu'un destin, sa vocation d'écrire.

Le transfert de l'auteur de l'école d'El Mechouar à l'école Koléa va lui permettre de s'ouvrir sur un nouveau monde, un espace très ouvert et plus vital pour développer son talent ainsi que pour se débarrasser des murailles d'El Mechouar et de leurs miradors.

À Koléa, son talent d'écriture est déterminé à travers sa passion pour la lecture. Cette dernière représente l'ultime solution pour s'échapper à la souffrance, la violence des moniteurs et la vie difficile dans la caserne :

*« La lecture était notre principe forme d'évasion. Elle nous parlait du monde qui nous faisait défaut, de gens auxquels nous aurions aimé nous identifier, [...] Lire représente, pour nous, la négation du fait accompli ; c'était défoncer les barrières qui nous séparaient des autres, qui nous enclavaient, [...] nos lectures*

---

<sup>106</sup> - *Ibid.*, p.103.

*se voulaient aussi une manière claire de prouver que, malgré notre exil, nous étions capables de comprendre et de rêver la terre des hommes. »<sup>107</sup>*

La lecture, pour l'auteur était l'univers où il entre en contact et en communication avec le monde extérieur. Aussi la lecture l'aidait à comprendre la vie des hommes, à s'identifier à leur histoire et à leur civilisation parce que la lecture lui révèle un monde à part entière.

D'ailleurs, il a donné les principaux livres et les plus comptés pour les cadets tels : *Les Hauts Murs* d'Auguste le Breton ; *La Fabrique des officiers* de H.H. Kirst. *La Vingt-Cinquième Heure* de Virgil Gheorghiu ; *l'Officier sans nom* de Guy des Cars et le plus important l'ouvrage ; *Allons Z'enfants* de Yves Gibeau qui a touché tous les cadets parce qu'il raconte leur histoire et leur souffrance.

En plus de livres, il a cité beaucoup d'écrivains de la littérature arabe qu'il a décrite comme une littérature pudique et subtile. Il s'agit de : Tewfik El Hakim ; Maarouf Ar-Roussafi ; Hafed Ibrahim ; Najib Mahfoud et la belle Mea Ziada. Sans oublier de parler de *Chajarat el Bouê's (l'Arbre de misère)* et *les jours* de Taha Hussein là où l'a pleinement pris conscience du statut véritable de l'écrivain.

Il estime que :

*« c'étaient des prophètes, des visionnaires ; les sauveurs de l'espèce humaine. Il m'était très difficile de concevoir l'existence sans eux [...] ils n'interprétaient pas le monde, ils "l'humanisaient". Je voulais être de leurs, apporter aux autres ce qu'ils m'apportaient ; devenir un phare bravant les opacités de l'égarement et de la dérive. »<sup>108</sup>*

L'écrivain en tant qu'homme de lettre, son statut est complexe et ambiguë dans la société. Il a une intention donc, il écrit pour changer, faire bouger les choses et réagir contre les situations et les événements qui touchent sa société. Ainsi, il a la capacité d'instruire les hommes et d'humaniser le monde grâce à son pouvoir créateur.

L'auteur a une ambition d'être parmi les écrivains préférés, son envie d'apporter aux autres ce que la lecture lui avait apporté.

En effet, le plaisir de la lecture pousse l'auteur à écrire ses propres romans :

---

<sup>107</sup> - *Ibid.*, pp.180-181.

<sup>108</sup> - *Ibid.*, p.186.

« À l'époque, mes livres préférés étaient la série des "Six Compagnons" que nous proposait Paul-Jacques Bonzon à la Bibliothèque verte. J'en raffolais au point où, à mon tour, je me mis à écrire les aventures des "Sept Inséparables" où l'on retrouvait, quasiment calqués, les personnages de mon auteur fétiche, ainsi leur chien. Sur la couverture de mes cahiers, je dessinais mes héros aux prises avec des ombres menaçantes, inscrivais par-dessus, en gros caractères, mes nom et prénom et le titre du texte que je soulignais en rouge, puis, en bas, avec un crayon de couleur gras, je mentionnais Bibliothèque bleue en guise de collection. J'étais très fier de mes ouvrages. Au bout de quelques épisodes, je conquis un certain lectorat. »<sup>109</sup>

L'auteur nous décrit pas à pas son aventure d'écriture qui comprenant son intrigue, ses personnages, ses héros et comment organiser la couverture de ses cahiers avec des dessins, son nom et prénom et la collection. C'est le fruit d'un effort personnel qui a suscité l'intérêt chez quelques lecteurs.

Néanmoins, sa tentative d'écrire la poésie a échoué à côté de ses professeurs d'arabe qui le jugeaient mal et le sous estimaient. Il reçoit seulement de mépris et humiliation. L'auteur Khadra évoque cette expérience en écrivant :

« je m'exerçais ardemment à la poésie. Le soir, pendant "l'étude" surveillé, j'ouvrais mon cahier à boudin et me noyais dans des vers torrentiels qui me retenaient en classe longtemps après le départ de mes camarades. Influencé par les chantes abbassides, je m'ingéniais à ériger de monumentales "qacida" à la gloire de la Beauté, de la Femme et de l'Amour [...] mes professeurs de littérature arabe entraient dans une colère aussi noire qu'inexplicable, froissaient mes feuillets d'une main offensée et les balançaient dans le panier à ordures. »<sup>110</sup>

Sauf, son professeur M. Davis, qui s'occupait de lui, en lui donnant des conseils et expliquant comment gérer une idée et la disposer dans un texte. Ainsi comment avec des mots simples et judicieux on atteindrait la perfection.

Grâce aux encouragements de certains de ses professeurs, l'auteur insiste sur son talent d'écriture et son rêve d'être un écrivain célèbre comme les géants écrivains du monde.

Il ne cessait pas de parler de son **Désir**<sup>111</sup> d'écrivain et dans n'importe quelle occasion évoque le mot écrivain, à chaque obstacle ou problème qu'il affronte :

<sup>109</sup> - *Ibid.*, pp.181-182.

<sup>110</sup> - *Ibid.*, p.176.

<sup>111</sup> - Le désir est une tendance devenue consciente d'elle-même, qui s'accompagne de la représentation du but à atteindre et souvent une volonté de mettre en œuvre des moyens d'atteindre, in <http://www.Philippblazquezpsychanalyste.com/désirs>, consulté le 06/03/2018 à 12 :16.



« M. Kouadri ne m'en voulait pas ; il m'encourageait seulement à plus de tempérance. Il m'expliquait que les mots ne sont que de vulgaires courtisans au service de la pensée, que "l'Idée" est une reine qu'il faut saluer avec autant d'obséquiosité et d'humilité, [...] que l'écrivain, c'est, avant tout, une question d'intégrité. [...] Grace à ses orientations [...] je venais d'opter définitivement pour ma langue d'écrivain. »<sup>112</sup>

Son professeur lui a donné des conseils pour éclairer les choses et comment se faire pour apprendre le métier d'écrivain, c'est quelque chose qui se trouve en lui-même.

Ainsi, il parle de son fan Sebbouh qui était convaincu de ses potentialités en tant qu'écrivain et il l'a soutenu depuis ses premières écritures :

« [Il lui] confia alors qu'il avait pour [ses] écrits le plus grand respect, qu'il s'intéressait à [lui] depuis *El Mechouar* et qu'il était absolument persuadé que [il] 'étais un écrivain-né. »<sup>113</sup>

À l'occasion de son anniversaire, il a reçu un cadeau de son fan où il lui a écrit : « Il naîtra, tôt au tard, bientôt peut-être, grand, beau et fort, ce poète issu de la fusion de deux génies, du croisement de deux nobles races, du mélange généreux de l'Arabe et du Franc. [...] ce poète, c'est toi ». <sup>114</sup>

Sebbouh est le seul et le premier qui a encouragé, reconnu et cru à la vocation littéraire de l'auteur.

Son désir d'écrire est stimulé par sa lecture de la littérature universelle ainsi que le soutien de son ami cadet, Ghalmi avec qui, il a passé beaucoup de temps dans la bibliothèque de l'école, en lisant ensemble des ouvrages.

Ce Ghalmi l'a fait aimer certains auteurs comme Jacque Brel, Bob Dylan, Sacco et Vanzetti, Nazim Hikmet, Martin Luther King et Abou El-Kacem Ech-Chabbi.

D'ailleurs, Ghalmi a veillé sur lui, en lui prescrivant les titres qu'il devait lire par exemple : *Crime et Châtiment* de Dostoïevski ; *Et l'acier fut trempé* de Nicolaï ; *La Mère* de Gorki ; *Le Proscrit* de Jules Vallès ; les œuvres de Gibrane K. Gebrane, Albert Camus, Malek Haddad, Driss Chraïbi, Mouloud Mammeri...

Toutes ces lectures ont inspiré l'auteur le goût d'écrire, et ainsi réaliser son rêve et son désir avec une certaine jouissance :

<sup>112</sup> - Y. KHADRA, *Op.cit.*, pp.178-179.

<sup>113</sup> - *Ibid.*, p.183.

<sup>114</sup> - *Ibid.*

« Après chaque lecture, je traversais un moment extatique, [...] J'étais dans les nuages. A mon tour, je préparais à accoucher d'un texte. La plume érigée, l'éjaculation précoce, le besoin d'écrire levait en moi tel un orgasme incoercible. Qu'une feuille vierge se déshabillât sous mes yeux, et plus rien ne me dissuadait de la posséder. D'un coup, la majuscule se soulevait dans un ressac fougueux, la virgule s'improvisait en caresse, le point en baiser ; mes phrases s'enlaçaient dans des ébats houleux tandis que l'encre transpirait sur les volutes de ma muse. [...] À chaque page que je tournais, je faisais un enfant. »<sup>115</sup>

Le passage montre bien une ressemblance entre deux actes où l'auteur vivait l'acte d'écrire comme un acte sexuel. Cela se manifeste par l'utilisation des mots qui font partie du lexique du sexe tels que : orgasme, besoin, déshabillât, vierge, baiser... et en même temps il se sent comme créateur donnant naissance à un enfant.

Après cette expérience, l'auteur tentait sa chance avec un poème où il a écrit sous le préau, isolé de tous ses camarades de l'école. Soudain, le président Houari Boumediene arrive à l'école pour une visite. Il l'a trouvé seul avec son poème et lui a demandé pourquoi « *n'êtes-vous pas avec vos camarades ?* » là le lieutenant Neggaz a répondu, c'est notre poète, il aime s'isoler pour écrire. De sa part, le président lui a souhaité un bon avenir pour son talent d'écrivain.

Une autre expérience vécue par l'auteur est celle du théâtre auprès du dramaturge Slimane Benaïssa. Pour l'auteur c'était une occasion de mettre à l'épreuve son imagination, de la concrétiser sur le terrain.

Il était un dirigeant de la troupe théâtrale de l'école et il avait même monté une pièce de théâtre *Le Délinquant* dont il est l'auteur, devant ses officiers, ses profs et certains cadets.

Puis, lors d'un devoir surveillé en physique-chimie, l'auteur n'a pas pris la peine de jeter un coup d'œil sur le questionnaire, il a écarté le sujet et a seulement pris le brouillon qu'il a orné d'une nouvelle, un texte purement littéraire ; *Le Manuscrit* qui raconte sa souffrance et son chagrin dans l'institution militaire, l'injustice du comité de lecture (la censure), défendant ainsi sa vocation d'écrivain.

Cette nouvelle était destinée à être publiée dans la revue *Promesse* mais elle était la cause qui a mis l'auteur aux arrêts car l'institution militaire est incompatible avec la vocation d'écrire.

---

<sup>115</sup> - *Ibid.*, pp.187-188.

Cependant, en passant au conseil de discipline de l'école pour juger son comportement. Il a dit : « *j'essaye d'apprendre le métier de romancier* »<sup>116</sup>  
 On lui a rappelé que l'armée n'avait pas besoin de son imagination et la cause de sa prison pour se remettre à sa place parce que l'armée considère l'esprit comme atteinte à son équilibre et son règlement.

En fait, le passage et le transfert de l'auteur de l'école d'El Mechouar à l'école d'El Koléa est un **Déplacement**<sup>117</sup> réel, car l'auteur était toujours en mouvement, cherchant la liberté dans un milieu qui symbolise l'enfermement et l'emprisonnement à un milieu ouvert et plus vital.

Dans l'île d'El Koléa, même au moment de son enfermement en prison ainsi que sa privation de vacances et de sortie, il se déplace réellement et mentalement à travers la lecture et l'écriture en se soulevant, insistant et imposant son désir d'écriture. Il avance :

*« Au quatrième jour, je me retranche au fond de la forêt, du matin à la nuit tombée. Je me surprénais à courir dans le taillis, à me dresser au haut des talus, les mains en entonnoir autour de la bouche pour hurler à tue-tête : oui, je suis écrivain. C'est quoi votre problème ? Savez-vous seulement ce qu'est un écrivain ? Je suis le roi des mages ;[...] Sous ma plume, les crapauds deviennent princes et les gueux sultans. Je suis le seul à pouvoir inventer l'amour à partir d'une virgule. Et vous n'y pouvez rien. »*<sup>118</sup>

L'auteur s'est déserté dans la forêt et s'est déplacé entre les arbres en criant et proclamant sa vocation d'écrire, qu'il est né écrivain, il est un écrivain et il reste un écrivain jusqu'à la mort. Ainsi par le biais de sa plume, il peut rendre le monde merveilleux.

Pourtant, l'auteur vivait son désir d'écrire dans la ténacité et la revanche en disant :

*« j'avais une revanche à prendre, sur moi-même d'abord, ensuite sur ceux qui s'étaient dépêchés à me jeter au rebut. Et cette revanche, c'était d'être, un jour, ce que j'idéalisais le plus : un écrivain ! c'est-à-dire quelqu'un qui, comme Baudelaire, [...]Ma vie était si lamentable, si saugrenue que seul mon nom sur un livre pouvait m'en consoler. [...]Mon idée fixe était mon étoile polaire ; ma*

<sup>116</sup> - *Ibid.*, p.227.

<sup>117</sup> - Fait que l'accent, l'intérêt, l'intensité d'une représentation est susceptible de se détacher d'elle pour passer à d'autres représentations originellement peu intenses, reliées à la première par une chaîne associative. (*Glossaire de la psychologie*, in <http://www.epc.psycho.com/glossaire/> consulté le 06/03/2018 à 12 :16.)

<sup>118</sup> - Y. KHADRA., *Op.cit*, p. 237.

*vocation viscérale me servait de boussole. J'étais né poète comme l'oiseau naît musicien, et ni les cages ni les rets des oiseleurs ne sauraient falsifier mes solfèges.»<sup>119</sup>*

L'auteur évoque toujours sa vocation, il insiste encore sur l'idée d'être un écrivain. Il avoue que rien ne peut le contrarier et qu'il ne renoncera jamais jusqu'à la réalisation de son rêve.

Et tout cela face à l'agressivité et au sarcasme de ses camarades, du découragement et les insultes de ses enseignants et de l'autorité et les ordres de son institution, l'auteur ne cesse pas de défendre sa vocation et de s'attacher à son rêve d'être écrivain. Il a continué à écrire jusqu'à ce qu'il soit l'écrivain public de Koléa, et cela a été déclaré : « j'étais " l'écrivain ". Tout le monde m'appelait ainsi.»<sup>120</sup>

Il a écrit des lettres d'amour, des demandes de logement ou des réclamations. En fin de compte, l'auteur vivait son rêve d'écrivain.

À la publication de *l'écrivain*, Yasmina Khadra révèle sa véritable identité qu'il est le commandant ; Mohammed Moulessehou. Cette révélation a été le début du **Retour du refoulement**<sup>121</sup> après un refoulement représenté par l'histoire du pseudonyme Yasmina Khadra parce que Khadra dissimule Moulessehou et l'écrivain masque le soldat.

Tout au long du récit, nous avons perçu que l'auteur montrait et défendait une seule identité représentée dès son enfance par son caractère inné, puis développée dans son adolescence jusqu'à l'âge adulte (l'obtention de son baccalauréat) : celui d'un écrivain.

D'ailleurs, nous avons étudié la constance et la répétition de ce terme dans le roman, à travers ses tentatives littéraires et ses créations qui se manifestent par ses premiers écrits poétiques et romanesques ou de son goût pour la lecture. Grâce à cette récurrence, nous pouvons remplacer le nom de l'écrivain par Yasmina Khadra.

C'est la raison pour laquelle, nous trouvons que l'auteur s'est inscrit dans une généalogique de poètes et d'écrivains.

---

<sup>119</sup> - *Ibid.*, p.244.

<sup>120</sup> - *Ibid.*, p.253.

<sup>121</sup> - Selon Sigmund Freud, le retour du refoulé est le surgissement hors de l'inconscient de contenus psychiques déniés, repoussés, refoulés car inadmissibles ou inconciliables avec le désir conscient, in <http://psycho-ru.fr/dictionnaire/laplanche>, consulté le 06/03/2018 à 12 :16

Cette suite généalogique est à l'origine d'un caractère héréditaire transmis d'une génération à l'autre. Tout en assurant la continuation d'une identité littéraire à travers son développement dans le temps. Ce que nous remarquons au fil de l'histoire que l'identité de Yasmina Khadra reste toujours la même ; celle d'un écrivain.

En plus, l'auteur Yasmina Khadra inscrit sa vie (son destin) et son imagination (sa destinée) dans un temps chronologique, celui de l'histoire.

Il parle de son destin, en racontant son histoire dans l'école des cadets à un temps chronologique et avec une narration linéaire de tous les événements qu'il a vécu.

Cette narratologie s'organise autour des thèmes comme : le manque, la souffrance, l'angoisse, la rupture, le refoulement... Ces derniers marquent la cohérence et la structure logique de son texte. Mais, dans la foule de ces événements apparaît un imaginaire, il est un espace singulier propre à l'auteur et différent de celui de son réel.

Cet espace imaginaire dû à un événement psychique qui est arrivé à l'auteur et provoqué un bouleversement à l'ordre chronologique de l'histoire et donnant un nouveau sens.

Après l'obtention de son baccalauréat, l'auteur entre en discussion avec son père à propos de ses projets littéraires mais celui-ci refuse son idée sous prétexte que l'armée est incompatible avec la vocation d'écrire et que ce sont même deux mondes extrêmement opposés.

En effet, la volonté de son père est que son fils soit un grand militaire, qu'il occupe une haute place et un poste supérieur. Il remue terre et ciel pour lui garantir un bon avenir.

L'attente du père est de voir sa volonté réalisée par son fils, de rejoindre l'académie militaire, puis ce dernier peut exercer son talent d'écrivain sans empêchement à la part de son père.

Dans ce sens, l'auteur fait référence aux propos de son père, il souligne :

*« Il m'a conseillé de t'orienter sur le commissariat politique. Je veillerai personnellement à ce que tu bénéfices de tous les égards. J'ai des relations solides en haut lieu ; elles t'enverront suivre des stages à l'étranger, peut-être qu'elles te muteront dans une ambassade en qualité d'attaché culturel. Ton avenir s'annonce radieux, je te le garantis [...] je te vois déjà colonel ou,*

*pourquoi pas ? Ministre de la Défense. Celui qui t'a raconté le contraire est jaloux de ta chance. »<sup>122</sup>*

Le père exerce son autorité sur son fils en lui demandant de prendre une décision : soit réaliser sa volonté de rejoindre l'académie militaire, sinon l'ignorer et couper tout lien avec lui : « *Demain, s'achève ton congé. Ou tu rejoins l'académie, ou je te renierai. Absolument. Tu cesseras d'exister pour moi.* »<sup>123</sup>

En plus, ses paroles sur sa vie amère qui n'était pas facile parce qu'il l'a seulement vécu dans la misère et la souffrance. D'ailleurs, il ne supporte pas un autre malaise lui arriver si son fils ne rejoint pas l'académie.

Aussi, la mère de l'auteur l'a assumé la responsabilité de la famille, elle voit que son fils est la seule et l'unique chance pour sauver sa famille car l'avenir de cette dernière dépendait de sa décision.

Face à la volonté de ses parents et sa volonté personnelle, l'auteur était en dilemme entre son rêve personnel d'écrire et son rêve paternel d'officier, en soulignant :

*« Je m'imaginai avec une plume dans une main, et dans l'autre un fusil ; je ne voyais pas comment amortir une quelconque chute avec les deux mains prises dans deux vocations ennemies. J'essayais de libérer un bras ; c'était comme si je le coupais. Avais-je réellement l'habileté de composer l'une avec l'autre, le pouvoir de privilégier l'une au détriment de l'autre ? »<sup>124</sup>*

Face à une situation compliquée et à une décision très difficile à prendre, l'auteur ne savait même pas comment faire et est-ce qu'il peut faire un choix entre son désir (l'écriture) ou son devoir (l'armée), parce qu'abandonner l'un des deux, c'est comme arracher un organe de son corps. Pour lui, c'est impossible d'effacer une partie de son identité. Mais enfin, il a pu prendre la décision et rattraper son destin.

Selon ce parcours d'analyse, nous avons constaté d'abord que la décision du père de l'auteur Yasmina Khadra de l'inscrire dans une école militaire pour faire de lui un officier était pour le bien de son fils.

Puis la vie difficile, infernale et la violence de ses moniteurs à l'intérieur de cette école, enfin la souffrance de sa famille avec la polygamie de son père.

<sup>122</sup> - Y. KHADRA., *Op.cit*, p. 275.

<sup>123</sup> - *Ibid.*, p.277.

<sup>124</sup> - *Ibid.*, p.279.

Toutes ces conditions et circonstances étaient le motif réel pour sa création littéraire.

L'auteur ne les a jamais considérées comme une entrave par contre une sorte de motivation. Pour lui : « *la souffrance n'est douleur que chez les patients ; auprès des troubadours, c'est une source d'énergie et une motivation supplémentaire pour transcender.* »<sup>125</sup>

De plus, l'autorité de son père n'était jamais un obstacle pour sa vocation d'écrivain. Pour lui, cette autorité était comme un défi et un stimulus pour prouver à son père qu'il pouvait réussir et réaliser son rêve.

Parce qu'après sa décision de rejoindre l'académie militaire, l'auteur n'a pas cessé d'écrire et de développer sa vocation. Il a écrit et publié au cœur même de l'académie en différents pseudonyme, jusque quand il a quitté l'armée pour se consacrer définitivement à l'écriture et à la littérature.

Pour confirmer tout ce qui est présenté dans le récit de *l'écrivain* à propos du parcours et de la carrière de l'auteur, nous revenons à la biographie de l'auteur (Yasmina Khadra) comme une source ultime afin de le vérifier.

Quand l'auteur présente son identité dans sa biographie, il mentionne avant tout autre chose son appartenance à la tribu des Doui Menia qui est une race de poète. Ce qui confirme en lui le germe d'un futur littéraire. C'est un caractère héréditaire et même un mythe traditionnel.

D'abord, deux ans après l'indépendance, en 1964 à l'âge de neuf ans, il entre à l'école nationale des cadets de la révolution d'El Mechouar de Tlemcen pour suivre ses études et se préparer à devenir un officier.

Il a passé quatre ans dans cette école où il a vécu son enfance en éprouvant toutes sortes de souffrance et de violence. Pour se sauver de tout cela, il se réfugie dans la lecture et l'écriture.

Ensuite, l'auteur se mute à l'école d'El Koléa de Blida où il a passé son adolescence, sa vocation était littéraire. Il a écrit de plusieurs textes poétiques et romanesques. Il est resté dans cette école jusqu'à l'obtention de son baccalauréat et sa décision de rejoindre l'académie militaire.

---

<sup>125</sup> - *Ibid.*, p.243.

En 1975, il a rejoint l'Académie Militaire de Inter-armes de Cherchell où il sert dans l'armée algérienne à côté de sa carrière littéraire qu'il a débutée avec ses publications dans différentes maisons d'édition et sous différents pseudonymes.

Il a écrit *Houria*(1984) ; *El Kahira* (1986) ; *Le dingue au bistouri* (1990) et sous le dernier pseudonyme qu'il a emprunté des prénoms de sa femme : Yasmina Khadra, il a publié *Moritiri* (1997) ; *Double Blanc*(1998).

En 2000, après trente-six ans de sa carrière militaire, il quitte l'armée avec le grade de commandant et consacre le reste de sa vie pour la littérature et l'écriture.

Finalement, c'est avec la publication de *l'écrivain* (son autobiographie) en 2001, que l'auteur a révélé son identité comme étant le commandant Mohammed Moulessehoul. Le média a diffusé cette révélation en confirmant que l'auteur Yasmina Khadra est le même que le commandant militaire Mohammed Moulessehoul.

Cette analyse comparative avec la biographie de l'auteur, nous montre bien que l'auteur ne renonce jamais à son idée de réaliser son rêve d'écrivain, quand bien même que la volonté de son père était tout autre.

Néanmoins, l'auteur a réalisé les deux volontés en même temps, celle de son père et la sienne. Il est devenu un grand officier (commandant) et un célèbre écrivain qui a marqué un grand succès mondial aujourd'hui.

### **III-3-2- Au niveau émotionnel (Tiraillement de l'auteur entre différents sentiments)**

D'après l'analyse de notre corpus *l'écrivain*, nous avons constaté que la perception paternelle chez l'écrivain Yasmina Khadra en rapport avec sa création littéraire est traduite par un conflit interne. Ce conflit qui habite l'auteur est d'ordre sentimental et participe à la structuration profonde de sa personnalité. Par définition<sup>126</sup>, le conflit émotionnel ou sentimental est la faculté de l'individu de faire apparaître plusieurs émotions et à apprendre de les maîtriser.

En effet, l'émotion<sup>127</sup> est une réaction affective immédiate, soit positive ou négative, à une situation ou un besoin fondamental comme la joie, la peur, la douleur...

---

<sup>126</sup> - <http://www.cairn.info/revue.enfance2-2015-2-page165.htm>, consulté le 20/04/2018 à 21 :11.

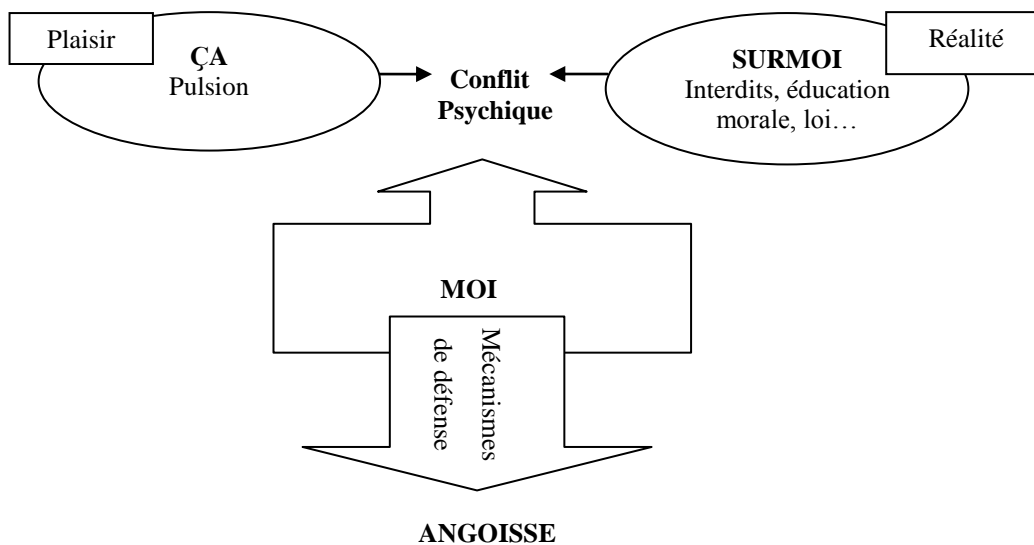
<sup>127</sup> - <http://www.larousse.fr/dictionnaire/français>, consulté le 20/04/2018 à 23 :00.



Et le sentiment est un état affectif que tout individu éprouve dans sa vie, il est l'expression de nos impressions comme l'amour, la colère, le respect...

Parmi les sentiments et les émotions éprouvés par l'auteur envers son père il y a l'amour, l'estime, le respect, l'autorité et la peur.

Pour analyser ce conflit émotionnel, nous proposons une interprétation de ces sentiments en partant des concepts de base de la psychanalyse tels que proposés par Sigmund Freud, comme l'illustre le schéma<sup>128</sup> ci-après :



**Figure 01 : l'appareil psychique selon la deuxième topique de Freud**

### ❖ III-3-2-1-L'amour

Selon le dictionnaire Larousse, l'amour est un sentiment qui exprime une forte affection et un intense attachement que ressent quelqu'un envers quelqu'un d'autre. Ainsi, l'amour est considéré comme un signe de protection et à travers son expression, on le perpétue.

Généralement, l'amour lie les membres d'une famille et les amis. Et c'est donc le cas de Yasmina Khadra et son père :

*« Il m'aimait à perdre la raison. Je crois bien qu'il m'a aimé par-dessus tout.*

<sup>128</sup> - [http://www.student-crlg.be/student-crlg/src/php/download/download\\_syllabus.php?id=31](http://www.student-crlg.be/student-crlg/src/php/download/download_syllabus.php?id=31), consulté le 23/04/2018 à 18 :06.

*Nous étions très proches l'un de l'autre. Quand il allait travailler, il me manquait lorsqu'il rentrait, il se dépêchait de me sauter dessus et me rouait de coups affectueux avec un bonheur tel que je mesurais pleinement à quel point il devait languir de moi sitôt que j'avais le dos tourné [...] Je l'aimais autant qu'il m'aimait. »<sup>129</sup>*

*« Il mettait un genou à terre et m'ouvrait les bras qui me paraissaient plus vastes que le ciel. Et moi, en courant me blottir contre lui, je me perdais dans les nuages... »<sup>130</sup>*

L'amour crée un lien très fort entre l'enfant et son père. Souvent, c'est ce dernier qui fait le premier pas.

L'enfant, en grandissant, se trouve aimé et choyé par son père. Cet amour nourrit en lui (en l'enfant) une force affective qui influence la construction de sa personnalité. Le « Moi » de l'enfant se forme alors dans une sécurité confiante bâtie sur un amour réciproque.

D'après les paroles de Yasmina Khadra, nous constatons l'existence d'une très forte relation d'amour entre l'écrivain et son père. C'est un amour réciproque exprimé en ces mots : « je l'aimais autant qu'il aimait ».

Cet amour ressenti par l'auteur représente un fort désir pulsionnel qui se manifeste par l'attachement à son père d'une manière inconsciente parce que l'affection et l'amour paternel sont un caractère inné et instinctif chez tous les êtres humains, guidé par le « Ça » qui est le responsable de cet acte.

Puis, cet amour remonte à la surface de la conscience à travers le jeu avec son père, vécu par l'auteur d'une manière personnelle et volontaire.

D'ailleurs, cet amour que ressent l'auteur à l'égard de son père, n'est pas exprimé par des mots, mais il est témoigné par des actes et des actions permettant à l'auteur de connaître que son père l'aime. Généralement, ce sont les moments que consacre le père pour jouer avec son fils, comme par exemple : le père balance son fils en l'air, ils se roulent ensemble par terre et aussi le père porte son fils sur ses épaules ou au dos.

Tous ces jeux physiques font naître une certaine confiance entre le père et son fils, montre un lien d'attachement plus fort, et c'est dans les bras de son père que l'enfant connaît la sécurité.

<sup>129</sup> - Yasmina KHADRA, *Op.cit.*, p.12.

<sup>130</sup> - *Ibid.*, p.48.

C'est à travers toutes ces activités que « le Moi » de l'auteur se construit pour contribuer ainsi à la structuration de sa personnalité.

### ❖ III-3-2-2- L'estime

Selon le dictionnaire Larousse, c'est est sentiment que l'on éprouve envers quelqu'un que l'on juge moralement supérieur. Par estime, on désigne un sentiment qui manifeste une forte appréciation et une évaluation portée sur un comportement de quelqu'un qu'on juge méritoire.

Nous parlons de l'estime que Yasmina Khadra portait envers son père. Il l'a décrit en écrivant :

*« Pour moi, il était le plus beau des hommes et me paraissait tellement grand que souvent je le prenais pour Dieu... »<sup>131</sup>*

*« Mon père était tout pour moi. Il était mon dieu, mon ange gardien, mon grand frère, mon génie d'Aladin. »<sup>132</sup>*

*« Il demeurait toujours ce Dieu »<sup>133</sup>.*

*« Aujourd'hui encore, malgré les affronts et les turpitudes, je vais le voir tous les vendredis. [...] je n'ai rien oublié ; j'ai tout pardonné, À aucun moment je n'ai jugé utile de lui rappeler le mal qu'il nous avait fait. Je pense que je n'ai jamais réussi à lui en vouloir vraiment. »<sup>134</sup>*

Quand l'enfant grandit, il a souvent besoin d'une personne-référence sur laquelle il aimerait calquer sa vie. Pour l'enfant-garçon, c'est le père qui est vu par ce dernier comme un super-être. Le « Moi » de l'enfant est alors soumis à cette influence d'un « Moi supérieur » représenté par le modèle du père : car l'enfant souhaiterait être comme son père.

À travers les passages ci-dessus, nous pouvons dire que les sentiments d'estime qu'éprouvait l'auteur envers son père sont présentés dans une seule image, celle de Dieu.

L'auteur voit son père comme un Dieu, il lui a accordé une place très importante et un statut très considérable dans sa vie. Pour lui, son père représente le tout, c'est

---

<sup>131</sup> - *Ibid.*, p.13.

<sup>132</sup> - *Ibid.*, p.81.

<sup>133</sup> - *Ibid.*, p.106.

<sup>134</sup> - *Ibid.*, p.263.

son unique univers, le seul et le meilleur homme dans le monde. Sans père, il ne peut pas exister parce qu'il est sa vie entière.

Aussi, il a évalué son père en le considérant comme un ange qui veillait sur lui. Il lui a attribué la fonction de protection, d'entretien et il est la source de son inspiration et sa révélation.

Par ailleurs, malgré tout le mal, le chagrin et la souffrance qu'a vécus l'auteur à cause de son père, il n'a jamais osé le juger comme coupable ou responsable de tout ce qui s'est passé.

En revanche, il lui a pardonné, il a continué à l'estimer ; car sa relation avec son père demeure encore très bonne et très vive jusqu'à nos jours. Cela est justifié par les paroles-mêmes de Yasmina Khadra : « *Aujourd'hui encore [...] je vais le voir tous les vendredis, solitaire et vieillissant, il m'attend les yeux rivés sur l'horloge murale comme un enfant ébloui par un aquarium.* »<sup>135</sup>

Alors, cette estime qui porte l'auteur envers son père est construite à partir des pratiques socioculturelles et des valeurs morales qui sont guidées par le « Surmoi » de l'auteur et qui oblige son « Moi » de conformer aux règles et aux pratiques de la société.

### ❖ III-3-2-3- Le respect

C'est le sentiment de traiter quelqu'un avec un grand égard et porter en lui une profonde estime.

Yasmina Khadra témoignait de son respect envers son père en disant :

« *Lever mes yeux sur lui était une sublimation.* »<sup>136</sup>

« *Je n'avais jamais réussi à soutenir son regard.* »<sup>137</sup>

Le respect comme valeur socioculturelle est incarné dans les rapports entre humains. Dans la relation père-enfant, le respect joue un rôle important, il est vécu d'une manière réciproque et même s'il est plus souvent vérifié dans le comportement de l'enfant face à ses parents ou en rapport avec d'autres personnes plus âgées que lui.

<sup>135</sup> - *Ibid.*,

<sup>136</sup> - *Ibid.*, p.12.

<sup>137</sup> - *Ibid.*, p.275.

D'ailleurs, le respect qu'éprouve l'auteur provient de son « Surmoi » qui s'est formé à travers l'éducation religieuse imposée par son père parce que le respect des parents fait partie des nécessités fondamentales de la foi. Il est à la foi une obligation et une valeur morale.

L'auteur honore son père en le respectant et en l'estimant car tout cela sert à développer la dignité tout d'abord envers soi, puis envers son père.

Le « Surmoi » de l'auteur Khadra lui impose des interdits concernant son comportement envers son père. Par exemple lorsque son père parle, il doit garder le silence, il ne discute pas, il doit baisser son regard ou le diriger ailleurs et non pas sur le visage de son père. C'est-à-dire l'absence totale de n'importe quelle réaction (ni geste, ni voix, ni regard).

En effet, toutes ces attitudes sont inculquées chez l'individu dès sa tendre enfance sur une base religieuse. Néanmoins, si on manque de respect envers les parents, on en manque pour tout le monde.

#### ❖ III-3-2-4- L'autorité

D'après le dictionnaire Larousse, c'est le pouvoir de commander, d'obliger quelqu'un, d'être obéi ou d'obliger quelqu'un à faire quelque chose.

L'auteur Yasmina Khadra fait référence à l'autorité de son père envers lui, en évoquant :

*« Il m'a conseillé de t'orienter sur le commissariat politique. Je veillerai personnellement à ce que tu bénéficies de tous les égards. J'ai des relations solides en haut lieu [...] Ton avenir s'annonce radieux, je te le garantis. »<sup>138</sup>*

*« Demain s'achève ton congé. Ou tu rejoins l'académie, ou je te renierai. Absolument. Tu cesseras d'exister pour moi. »<sup>139</sup>*

S'il arrive que l'enfant intègre le respect comme valeur morale, signalons ici que ce n'est pas toujours le cas et l'autorité du père peut jouer un rôle négatif dans la construction de la personnalité de l'enfant.

Face à un père autoritaire, l'enfant peut manifester un semblant de comportement respectueux quant au fond de lui-même il reste insoumis, révolté, rebelle...

<sup>138</sup> - *Ibid.*,

<sup>139</sup> - *Ibid.*, p.277.

Le père de Yasmina Khadra exerce son autorité qui tient de son rôle au sein de la famille parce qu'il a des attentes envers son fils. Ce dernier grandit et s'épanouit devant les yeux de son père, celui-ci se sent responsable de lui garantir un bon avenir.

D'ailleurs, le père de Yasmina Khadra voit que l'avenir de son fils est d'être un officier ou un commandant, mais le rêve ou l'ambition de Yasmina Khadra est d'être un écrivain. Alors le « Surmoi » de l'auteur se construit dans cette autorité paternelle qui paraît au dessus du son « Moi ».

Ce « Surmoi » de l'auteur est représenté par les interdits paternels et les sanctions parce que son père lui a dit s'il ne rejoignait pas l'académie, il cesserait d'exister pour lui.

À travers cette autorité paternelle, le père s'implique dans l'éducation de son enfant en lui montrant ce qui est bon pour lui mais ce n'est pas nécessairement ce dont il a envi.

Mais, ces pulsions interdites par le « Surmoi » de l'auteur sont rejetées dans le réservoir de son « Ça » qui est le siège de son désir d'écriture et qui porte un caractère héréditaire, inné et même refoulé, c'est sa passion de l'écriture.

#### ❖ III-3-2-5- La peur

Selon le dictionnaire Larousse, la peur c'est une émotion pénible ressentie par quelqu'un en cas de menace ou du danger et comme réaction face à cette situation, la personne doit la fuir ou la combattre.

Dans le cas de Yasmina Khadra, il n'osait pas se confier à son père, parce qu'il avait peur de son jugement et peut-être des coups. Il avance : « *Je n'aurais pas eu le culot de redresser la nuque devant lui.* »<sup>140</sup>

« *Je craignais de le contrarier ; il était si heureux et fier, et tellement imprévisible.* »<sup>141</sup>

Face à l'autorité mal exprimée du père et mal vécue par l'auteur Yasmina Khadra, celui-ci se replie sur soi-même pour ainsi former son « Moi » qui exerce un mécanisme de défense pour échapper à cette action.

<sup>140</sup> - *Ibid.*, p.204.

<sup>141</sup> - *Ibid.*, p.275.

L'auteur prend conscience de son incapacité de contrarier son père et il va vivre dans l'insécurité qui se manifeste à travers la peur. Une peur qui ne se vit pas au niveau de ses comportements externes, mais une peur qui va créer un décalage entre l'apparence de l'auteur et son vrai « Moi ».

L'auteur respecte encore son père, l'estime encore et certainement l'aime. C'est par peur de perdre son amour, son affection et son attention paternelle qui demeure apparemment docile.

Il est vrai que l'auteur aime son père, il le respecte parce que l'amour n'existe pas sans estime réelle, car une relation affective doit reposer sur l'estime, l'obéissance et la prudence.

Ainsi donc, la perception paternelle chez l'écrivain Yasmina Khadra est exprimée par certains sentiments et émotions qui ont eu un rôle très important dans la construction de sa personnalité.

Cette perception est vécue par l'auteur d'une façon positive et elle lui a même permis de valoriser la place de son père dans sa vie d'une manière générale, et particulièrement pour son avenir.

Certes, l'auteur a perçu la volonté de son père comme un acte autoritaire, mais il l'a acceptée et il a obéi à cette volonté sans le contrarier, ni lui causer du mal. C'est ce qu'on appelle une bonne autorité paternelle, selon les psychanalystes.

A decorative graphic of a scroll with a marbled paper texture. The scroll is light green and has a grey shadow on its top and right sides. The word "Conclusion" is written in a bold, black, serif font in the center of the scroll.

# Conclusion



Le champ d'étude en psychanalyse est très vaste, mais dans notre travail nous avons essayé de délimiter les bornes et de franchir ce domaine par le biais d'un plan qui nous paraît un cheminement logique de notre réflexion pour accéder à nos objectifs et même dans notre analyse la méthode psychanalytique méthode nous a aidé à observer les évènements du passé.

Nous avons entamé une étude autobiographique qui nous a servi à élucider le parcours de notre auteur en nous penchant sur sa biographie qui conjugue deux carrières militaire et littéraire. Puis sur son roman de *l'Écrivain* qui témoigne d'une enfance évincée, une adolescence confisquée et une jeunesse compromise.

Cette phase d'analyse a été nécessaire pour notre étude, parce que nous avons constaté qu'à travers l'écriture autobiographique, l'auteur Yasmina Khadra a présenté son moi et a réussi à extérioriser les évènements traumatisants de son enfance.

Par ailleurs, nous avons estimé la valeur du père dans notre roman à travers l'étude du parcours de notre écrivain Yasmina Khadra. Un parcours qui représente la volonté de son père. C'est la raison pour laquelle nous avons focalisé notre analyse sur le personnage du père dans l'espoir de montrer son statut dans la société et plus particulièrement dans la famille algérienne à la fois traditionnelle et moderne, avec un accent particulier sur son rôle dans sa famille, surtout auprès de ses enfants. L'analyse de ce dernier point nous a montrée le type de la relation père-fils. Nous avons remarqué que cette relation peut s'étaler de manière à engendrer un conflit psychique chez l'enfant.

Dans le dernier chapitre, nous avons adopté une analyse psychanalytique. Tout d'abord, nous avons commencé par présenter la méthode ou l'approche. Puis nous avons défini deux concepts importants pour notre analyse à savoir ; la paternité et le conflit psychique. Enfin, nous avons étudié les concepts les plus figurés dans le

roman : le manque, l'angoisse, le déni, le refoulement, le désir, le déplacement et le mythe personnel.

D'après l'analyse de ces derniers éléments, nous sommes arrivés à la conclusion selon laquelle tout ce qui est arrivé à l'auteur Yasmina Khadra est dû au vouloir paternel de faire de lui un militaire. De son côté, Yasmina Khadra vit cette volonté comme imposée par une autorité. Ce qui nous a conduit à déduire que la conception paternelle par Yasmina Khadra est représentée par un caractère autoritaire de son père.

Plus tard, cette expérience est devenue une sorte de motivation pour sa création littéraire, comme nous l'avons émis dans notre hypothèse à propos de l'autorité paternelle et la création de l'écrivain. C'est-à-dire l'autorité paternelle était une sorte de motivation pour la créativité littéraire de l'auteur, ainsi que la conception paternelle était à la fois une motivation et un conflit pour la création de l'écrivain Yasmina Khadra.

Aussi, cette perception paternelle est traduite par des émotions et des sentiments d'amour, d'estime, de respect, d'autorité et de peur que l'auteur a éprouvés envers son père.

D'ailleurs, cette étude nous a conduit à un constat que la souffrance est un moteur pour la création et qu'à travers l'écriture, on peut délivrer nos souffrances. Ainsi nous avons prouvé que l'autorité et la décision parentale ne sont jamais un obstacle pour réaliser nos envies et nos désirs. Ce qui est remarquable chez notre auteur Yasmina Khadra, est que sa vocation et sa création littéraire sont nées et ont mûrie dans la souffrance et la douleur interne infligées par l'autorité paternelle.

Il est essentiel de signaler que notre travail de recherche n'est qu'une initiation à l'analyse psychanalytique. Aussi au cours de cette recherche, nous nous étions confrontée à l'insuffisance voire au manque de documentation qui parle de la personnalité du père dans la famille algérienne et à l'ignorance de la manière d'appliquer la méthode psychanalytique sur une œuvre littéraire ce qui a exigé un effort et un temps important d'étude.

En somme, nous affirmons que nous avons pu dévoiler la personnalité de Yasmina Khadra à travers l'étude de son inconscient qui manifeste dans son récit d'enfance *l'Écrivain* et en même temps représente son mythe personnel. En plus, nous avons découvert que le malheur psychique qui habite l'auteur était à l'origine

de sa création littéraire comme nous l'avons déjà montré ci-haut. L'acte d'écrire est une sorte de soulagement.

Il reste à ajouter que nous avons réalisé une étude psychanalytique à partir d'un corpus littéraire qui représente l'écriture du soi chez un auteur algérien. Dans cette étude, nous nous sommes concentrée sur la personnalité de l'auteur telle qu'elle est construite dans la relation père-fils.

À travers ce corpus, nous avons épinglé quelques aspects de la personnalité de l'écrivain algérien Yasmina Khadra, si un jour quelqu'un veut approfondir cette recherche, nous proposons d'élargir l'application de la psychanalyse dans les études d'autres œuvres autobiographiques des auteurs algériens ou maghrébins. Aussi de faire une étude sur l'inconscience ou la conscience collective chez les auteurs algériens dans une époque ou une région bien déterminées tout en se rendant compte des circonstances de leurs écriture.



# **Bibliographie**

## Bibliographie

### Corpus

1. KHADRA, Yasmina, *l'Écrivain*, Julliard, Pocket, Paris, 2001.

### Ouvrages théoriques

1. ACHOUR, Christiane, *Anthologie de la littérature algérienne*, Bordas, Paris, 1990.
2. BADINTER, Elisabeth, *l'amour en plus : histoire de l'amour maternel*, éd. Flammarion, Paris, 1980.
3. BARS-Ky, Robert, *Introduction de la théorie littéraire*, PUF, Québec, 1997.
4. BOUGEURRA, Mohamed Ridha et BOUGEURRA, Saliha, *Histoire de la littérature du Maghreb*, Ellipses, Paris, 2010.
5. DACO, Pierre, *Psychologie et liberté intérieur*, Marabout, Allier, Belgique, 1990.
6. DELDIME, Roger et DEMOULIN, Richard, *Introduction à la psychopédagogie*, A. De Boeck, Bruxelles 1975.
7. DOUIDER, Samira, *le roman maghrébin et subsaharien de langue Française*, l'Harmattan, Paris, 2007.
8. FILLOUX, Jean Claude, *la personnalité*, Presses universitaires de France, 1963.
9. HURSTEL, Françoise, *la fonction paternelle : Questions de théorie ou : des lois à la loi*, Denoël, Paris, 1989.
10. LAUNAY, Betty, *je sais qu'ils sont heureux*, Centurion, France, 1976.
11. LEJEUNE, Philippe, *l'Autobiographie en France*, Arman colin, Paris, 2010.
12. MALEVAL, Sophie Marret, *l'inconscient aux sources du Mythe moderne*, Rennes, Paris, 2010.
13. MAURON, Charles, *Psychocritique du genre comique*, José Corti, Paris, 1964.
14. MAURON, Charles, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel: introduction à la psychocritique*, J.Corti, Paris, 1983.
15. MIRAUX, Jean Philippe, *l'Autobiographie : Écriture de soi et sincérité*, Arman colin, Paris, 2009-2014.
16. ROGER, Jérôme, *La critique littéraire*, Armand colin, Paris, 2012.

17. SIGMUND, Freud, *Abrégé de psychanalyse*, PUF, Paris, 1949.
18. SNYDERS, Georges, *il n'est pas facile d'aimer ses enfants*, PUF Paris,
19. ZERDOUMI, Nefissa, *Enfants d'hier*, Librairie François Maspero, Paris, 1970.

### Mémoires et Thèses

1. AMEUR, Souad, *Ecriture féminine Images et portraits croisés de femmes* (Thèse de doctorat), 2013, université Paris-Est, in <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00951346/document>, consulté le 20/10/2017 à 22 :05.
2. FAUSTE, Héloïse, *la fonction paternelle dans les constellations familiales d'aujourd'hui. Discussion à partir de cas clinique*, université de lorraine, (thèse de doctorat), 2013, in <http://docum-univ-lorraine.fr/public/BUMED-T-2013-faust-Heloise.pdf>, consulté le 10/02/2018 à 10 :00.
3. LARISSA, Diana Lucia, *écriture autobiographique et pseudo-autobiographique dans l'œuvre de Driss Chraïbi* (Thèse de doctorat), 2013, université Michel de Montaigne Bordeaux3, in <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel00984272/document>, consulté le 17/01/2018 à 10 :00.
4. NDOMBI LOUMBANGOYE, Ornella Pacelly, *Écriture du corps et mythe personnel de l'écrivain : Approche psychocritique de place des fêtes, Hermia et la fête des masques de Sami Tchak* (Thèse de doctorat), 2016, université de Limoges, in <http://www.thèse-fr/2016LIMO001.pdf>, consulté le 12/11/2017 à 22 :00.
5. OULD ALI BELARBI, Habiba, *De la polyvalence des genres au récit imposteur, le parcours littéraire de Yasmina Khadra : « l'écrivain », « l'imposture des mots », « cousine K », « la rose de Blida », « la part du mot »* (Thèse de doctorat), 2016, université d'Oran Es-Sénia, in [http://www.univ-oran2.dz/images/these\\_memoires/FLE/Doctorat/TDLE11/doctorat%20Habiba%20vf.pdf](http://www.univ-oran2.dz/images/these_memoires/FLE/Doctorat/TDLE11/doctorat%20Habiba%20vf.pdf), consulté le 09/11/2017 à 22 :53.

### Articles

1. AMAR, Abdelhak, Magazine des attitudes pour les recherches et les études dans la société et l'histoire « *la place du père dans la famille algérienne* », n° 9,

- 2014, in <http://www.univ-mascara.dz/almawaqif/articles/9/ammar%20abdelhak/Pages%20> consulté le 31/10/2017 à 19 :11.
2. BENALI, Radjia, Changement et Répercussions, « *Rôle et statuts dans la famille algérienne Contemporaine* », in <http://arabpsynet.com/Archives/OP/TopicJ21-22RajiaBenAli.pdf> consulté le 31/10/2017 à 19 :11.
  3. CORONO, *la fonction paternelle pour la psychanalyse*, in <http://www.alirhonealpes-org/archives/clinique.psychanalytique/>, consulté le 20/10/2017 à 11 :20.
  4. CRASC, « Enquête. Comment l'autorité se partage entre père et mère au sein de la famille algérienne », in <https://algeriepart.com/2017/10/09/enquete-lautorite-se-partage-entre-pere-mere-sein->, consulté le 08/04/2018 à 15 :00.
  5. GASPARA LOLLIOL, Anne Flore *pourquoi la famille est-elle toujours une valeur refuge ?* In <http://www.plurielles.fr/parents/enfants-bebes/pourquoi-la-famille-est-elle-toujours-une-valeur-refuge-en-2013>, consulté le 12/10/2017 à 10 :00.
  6. IBO, Lydie, « Approche comparative de la narratologie et de la sémiotique narrative », in *Revue du CAMUS-Nouvelle Série B*, Vol. 008(1<sup>er</sup> semestre), 2007.
  7. KHADRA, Yasmina, Bibliothèque francophone multimédia, in [www.bm-limoges.fr](http://www.bm-limoges.fr), consulté le 08/12/2017 à 12 :00.
  8. KHADRA, Yasmina, *Commentaire de Houria*, in [www.yasmina-khadra.com](http://www.yasmina-khadra.com), consulté le 22/12/2017 à 08 :45.
  9. KHADRA, Yasmina, officiel website, PMF, 2004, in [www.YasminaKhadra.Com](http://www.YasminaKhadra.Com), consulté le 19/10/2017 à 19 :35.
  10. NDIAYE, Christiane, La figure du père dans les littératures francophones, « *Paternités sans frontières dans quelques romans haïtiens contemporaines* », les presses de l'université, Montréal n° 1, 2016, in <http://apropos.eurdit-org/sur/usagers/politique-dutilisation/>, consulté le 20/11/2017 à 11 :45.
  11. ROUZEL, Joseph, *fonction paternelle, fonction éducative*, in <https://www.cairn.info/le-transfert-dans-la-relation-educative-9782100720248-page-103-htm>, consulté le 11/02/2018.

12. VERGE, Pierre, les cahiers de droite, « *la puissance paternelle* », n°6, université Laval, 1958, in <http://apropos.eurdit-org/sur/usagers/politique-dutilisation/>, consulté le 23/10/2017 à 20 :02.
13. La problématique paternelle, « *petite enfance et parentalité* », 2001, p205-206, consulté le 31/10/2017 à 18h36 in <http://www-cain-info/la-problématique-paternelle-978286589121-page-205-htm>, consulté le 16 :55.

### Revue

- MERAHI, Youcef Qui êtes-vous Monsieur Khadra ? Yasmina Khadra Entretien avec Youcef Merahi, sedita, Algérie, 2007.

### Dictionnaires et Glossaires

1. ARON, Paul (dir), le dictionnaire du littéraire, Quadrige, Paris, 2010.
2. BENCHIKH, Jamel Eddine, *Dictionnaire de littérature de langue arabe et maghrébine francophone*, Quadrige, Paris, 200.
3. HENRIRTTE, Bloch (dir), *Grande Dictionnaire de la psychologie*, Larousse, Paris, 2011.
4. MONTER Gynaud Florence, *Dictionnaire de citations du monde*, le Robert, Paris, 2008.
5. R. Chemama et B. Vandersch, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Larousse, 2009.
6. *Glossaire de la psychologie*, in <http://www.epc.psycho.com/glossaire/> consulté le 06/03/2018 à 12 :16.

### Magazine

- Hellal, ABERRAZAK, l'histoire du cinéma algérien, *Yasmina Khadra, un héritage littéraire universel légué*, l'ivre EscQ, n°13, sep/oct. 2011.

### Sitographie

1. ALLET, Natacha et LAURET, Jenny, *Méthode et problèmes, « l'autobiographie »*, Ambroise, Genève, 2005, in



- <http://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/autobiographie>, consulté le 12/12/2017 à 17 :10.
2. BOUATENIN, Adou, *La psychocritique de Charles Mauron : une méthode à redécouvrir*, in <http://univ.bejaia.dz/leu/images/doc/numero1/letu1-13pdf>, consulté le 03/03/2018 à 11 :16.
  3. DOMINIQUE, Ricard et EDMOND, Marc, « les conflits relationnels », PUF, [en ligne], in [https://www.puf.com/content/Les\\_conflits\\_relationnels](https://www.puf.com/content/Les_conflits_relationnels), consulté le 15/11/2017 à 16 :14.
  4. KHADRA, Yasmina, bio-express en partenariat avec le centre culturel arabe de liège, in <https://www.bio-express.com/Yasmina-Khadra/e/B001H9TWCK>, consulté le 08/12/2017 à 12 :11.
  5. MARTIN, J.M, *Gestion des conflits*, in <http://www.psycho.ressource.com/jmm.gestio.conflit.pdf>, consulté le 10/10/2017 à 21 :00.
  6. Père et fils, une relation complexe-[www.ceration-site-internet.ca](http://www.ceration-site-internet.ca), consulté le 20/10/2017 à 20 :00
  7. La jouissance et l'exercice de l'autorité des pères et mères sur leur enfant en Algérie, in <http://www.juriscope.org/uploads/Etudes/Algérie/Droit>, consulté le 30/03/2018 à 16:15.
  8. <http://notre.dame.des.enigmes.over.blog.com>, consulté le 12/10/2017 à 20 :10.
  9. <http://psycha-ru/fr/dictionnaire/laplanche>, consulté le 06/03/2018 à 12 :16.
  10. <http://www.Philippblazquezpsychanalyste.com/désirs>, consulté le 06/03/2018 à 12 :16.
  11. <http://www.mizane.info/quest-ce-que-la-caligraphie-arabe/>, consulté le 07/04/2018 à 21 :00.
  12. [http://www.student-crlg.be/student\\_crlg/src/php/download/download\\_syllabus.php?id=31](http://www.student-crlg.be/student_crlg/src/php/download/download_syllabus.php?id=31), consulté le 23/04/2018 à 18 :06.
  13. <http://eprints-univ-batna2.dz/516/1/Ismail%20SLIMANI.pdf>, consulté le 04/05/2018 à 18 :30.
  14. <http://www.multitudes.net/Qu-est-ce-qu-un-concept-en/>, consulté le 04/05/2018 à 21 :01.

15. <http://diderplacidus.blogg.org/la-psychocritique-de-charles-maurois-a117765440>, consulté le 04/05/2018 à 21 :32.
16. [http://www.uniondesfamilles.org/absence\\_du\\_pere.htm](http://www.uniondesfamilles.org/absence_du_pere.htm), consulté le 11/10/2017 à 09 :15.




# **Annexe**

*La première page de couverture*

YASMINA  
KHADRA  
L'écrivain

POCKET

Une enfance algérienne



*Production de la quatrième page de couverture*

**YASMINA KHADRA**  
**L'écrivain**



En 1964, un enfant algérien entre dans une école militaire oranaise. Son père, a pour lui les plus hautes ambitions. Excellente recrue, on se méfie cependant d'un cadet passionné par le théâtre et la littérature. Comment le métier des armes peut-il s'accorder avec celui d'écrivain ?

Trente ans plus tard, le nom de Yasmina Khadra apparaît dans les librairies. Au plus fort de la tragédie algérienne, ses romans policiers témoignent de l'horreur. Qui massacre des innocents par milliers ? Pourquoi ne veut-on pas entendre la vérité ?

« (le) roman d'une enfance algérienne, bouleversant de tendresse et de vérité. »

**Yves Viollier - La vie**